

En route vers l'entrepôt — Un ouvrier surveille le monte-charge qui dirige les blocs vers la glacière. Voir notre reportage qui débute en page 12.

(Photo La Tribune)

A l'origine des Cantons de l'Est

Pour que la Paix...

Pourquoi des Cantons?

La première question que les nouveaux venus se posent en arrivant à Sherbrooke et en lisant les journaux régionaux est celle-ci: d'où viennent tous ces noms de cantons, on dit: telle paroisse de tel canton?

Evidemment, il n'y a jamais eu de cantons du côté de Montréal et tout le long du fleuve en remontant vers Trois-Rivières et Québec; il y eut



Mgr Albert GRAVEL, archiviste.

des seigneuries sous le régime français. Après la cession du Canada à l'Angleterre, le régime seigneurial fut remplacé par le *free and common socage*, ce qu'on peut appeler la roture libre. Ce plan avait été envoyé d'Angleterre par Henry Dundas, homme politique qui avait louvoyé d'un parti à l'autre pour se rattacher finalement à Pitt. Après avoir occupé diverses fonctions, il devint secrétaire d'Etat à l'Intérieur, le 8 juin 1791. Ses ordres furent transmis à Lord Dorchester, gouverneur du Canada, le 16 septembre 1791. En vue de la distribution prochaine des terres incultes de la couronne un comité spécial, formé du juge William Smith, président, des honorables Hugh Finlay, Francis Baby et Thomas Dunn, soumit

le 30 janvier 1792, un mode de procédure à suivre. C'est sur les ordres de Dundas et le plan du Comité des Terres que Sir Alured Clarke, en l'absence de Dorchester alors à Londres, basa sa fameuse proclamation du 7 février 1792: "A ceux qui désirent s'établir sur les terres de la couronne dans la province du Bas-Canada".

Cette proclamation renfermait dix articles que nous résumons: 1) Les terres seront concédées en townships de dix milles carrés et les townships seront délimités par l'arpenteur général ou son assistant; 2) des réserves de deux septièmes seront faites dans chaque township pour le clergé protestant et la couronne; 3) régulièrement, les lots seront de 200 acres pour chaque personne, mais le gouvernement pourra ajouter telle autre étendue n'excédant pas 1,000 acres; 4) tout pétitionnaire s'engage par serment à défendre l'autorité du roi en son parlement et dans la province; 5) toute demande de concession sera faite sous forme de pétition; si elle est agréée, une autorisation d'arpentage sera émise et retournable dans les six mois, après quoi la concession sera faite en *free and common socage* par lettres patentes; 6) seront réservées les mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer, de plomb et le bois de charpente pour la marine royale; 7) les réserves du clergé protestant et de la couronne ne seront pas nécessairement prises ensemble; 8) les concessionnaires devront payer les honoraires des fonctionnaires chargés des lettres patentes et de leur enregistrement; 9) toutes ces lettres patentes émises devront être enregistrées dans un délai de six mois; 10) toute concession faite dans un canton pourra être complétée dans un autre moyennant une nouvelle pétition.

Voici qui paraissait assez clair, mais l'interprétation de ces règlements suscita bien des difficultés.

LA PROCLAMATION DE 1792: — Cette proclamation du 7 février 1792 fut affichée dans la province et dans les Etats-Unis. Mgr Hubert demanda aux curés des paroisses dans les seigneuries de la faire connaître à leurs ouailles, mais les Canadiens français ne bougèrent pas. Nous verrons pourquoi plus tard.

Le 20 février 1792 le Comité des Terres était prêt à recevoir les de-

mandes de cantons. Il se présenta trois sortes de pétitionnaires par groupes de 39 membres et un chef; 1) les Loyalistes demeurés attachés à la couronne d'Angleterre et qui, depuis le traité de Paris (1783) reconnaissant l'indépendance des Etats-Unis, cherchaient une occasion favorable d'en sortir; 2) les sujets américains qui avaient combattu pour l'indépendance américaine, mais qui surchargés de taxes préférèrent quitter la nouvelle république; 3) enfin les spéculateurs.

Ces pétitionnaires devaient connaître de graves embarras avant d'obtenir des lettres patentes. Du 20 février 1792 au 22 avril 1793, le Comité des Terres donna 103 autorisations d'arpentage et 92 n'avaient pas été retournées; le délai de six mois était expiré. Pourquoi ces retards chez les pétitionnaires? Parce que Samuel Holland, arpenteur général, ne pouvait suffire à la besogne; parce que n'ayant pas de réponse, plusieurs pétitionnaires étaient retournés aux Etats-Unis; parce que les frais étaient trop élevés: honoraires du gouverneur, 10 L; du procureur général, 10L; de l'arpenteur, 15L; du secrétaire de la province, 10L; de l'auditeur, 6L; du registraire, 5L; parce qu'on ne savait pas comment seraient disposées les réserves du clergé protestant et de la couronne.

Au mois de juillet 1793 on refusait toutes les nouvelles demandes. Jusqu'à date on en avait accordées pour 173 cantons sollicités par 250 chefs et 10,000 associés. C'est au sujet du lotissement des réserves que les correspondances commencèrent à s'échanger avec Londres.

Dorchester revint au Canada le 22 septembre 1793 après une absence de deux ans. Il fallait réorganiser la milice, car la république française avait déclaré la guerre à l'Angleterre et l'ambassadeur français Genest était très actif aux Etats-Unis; la république américaine avait de la gratitude vis-à-vis de la France; elle n'avait pas oublié La Fayette et ses services. On passa la loi qui prévoyait la levée de 2,000 miliciens dans les campagnes, ce qui occasionna des troubles.

Tout de même avant son départ définitif pour l'Angleterre Dorchester fit la seule concession du canton de Dunham à l'hon. Thomas Dunn, le 2 février 1796.

Dans les livres de notre enfance, on racontait des histoires de fées, des aventures merveilleuses, des récits où les héros déployaient une bravoure sans pareille. Une fois le livre fermé, il nous arrivait parfois de nous laisser prendre au jeu et de croire aux personnages et aux faits rencontrés en tournant les pages.

Il fait si bon de croire en quelqu'un qui pourrait redonner à la terre une figure nouvelle. Elle est parfois si triste la terre, triste de porter les misères des hommes.

Dans une bibliothèque de ma ville, se trouve un livre de contes où l'on parle d'un pays habité par des hommes qui avaient résolu de trouver un moyen pour que la guerre soit absente à jamais de la terre.

Moi, cette histoire, j'aime la relire de temps en temps... il fait si bon d'y croire et de se laisser prendre au jeu.

"Au lendemain d'une guerre, des navires chargés de soldats ont finalement accosté. Partis depuis plus de cinq ans pour défendre leurs frères, les soldats revenaient au pays. Sur le quai, des femmes avec de jeunes enfants, des filles impatientes de revoir l'être aimé, des hommes trop vieux pour faire la guerre. Tout ce monde attendait un de ces militaires, un de ces soldats que les balles ennemies avaient épargné. Dans les rangs du bataillon, il y avait des absents, des combattants que la mitraille avait laissés sur le champ de bataille. Mêlée à cette foule, une fiancée a crié: "Il ne reviendra plus. Je n'avais pas voulu croire en sa mort. Il n'a pas fait la traversée avec ses compagnons... il n'a pas réussi à triompher de la mort qui lui avait donné rendez-vous de l'autre côté de l'océan. C'est fini... c'est fini..." Une jeune fille, une fiancée affaissée par le chagrin, s'est éloignée du port avec un coeur de vieille femme.

"Elle avait été atroce, cette guerre, et les hommes avaient pris la résolution de chercher un moyen pour que jamais la discorde ne divise les gens de la terre.

"Après de longues discussions, les dirigeants du pays ont décidé de débarrasser la ville de tout ce qui pouvait inciter les hommes à la guerre. Il fallait commencer par leur propre ville dans l'espérance que les peuples voisins sui-

vent leur exemple. Ainsi, pendant des jours et des jours, on a vu des camions remplis d'armes de toute sortes défilier par les rues de la cité. Jour et nuit, la population travaillait à faire disparaître les armements entassés dans les entrepôts. Le major, l'officier, le sergent, tout comme le simple soldat, brûlait son uniforme et se départissait de ses souvenirs de guerre.

"Les parents jetaient les soldats de plomb de leurs petits enfants. Il ne faut pas que les hommes de demain nourrissent des idées de guerre, pensaient-ils. "Débarrassons-nous des soldats de plomb. Nous ne voulons pas que nos enfants connaissent la désolation des pays ravagés et la tristesse des familles séparées par la mort". Les petits bonshommes, trop jeunes pour comprendre le geste de leurs parents, se sont imaginé que la guerre n'était pas un jeu d'enfant.

"Un soir, sur les lèvres de tous les gens de la ville, s'est échappée une chanson: "Jamais plus il n'y aura de guerre, mirliton, mirliton, jamais plus nous ne tuons nos frères, mirliton, mirliton, mirliton..." Toute la ville était en fête. Sur la place publique, on dansait, chantait, riait. C'était la fête de la paix. Dans le coeur de tous, un seul espoir, un seul désir: la paix établie sur toute la surface de la terre. Partout dans la cité, des voix répétaient le chant de la paix: "Jamais plus il n'y aura de guerre, mirliton, mirliton..."

"Et pendant que la fête se déroulait à quelques pas de la place publique, deux hommes s'invectivaient et se battaient comme des chiens. Un vieillard en les voyant est devenu triste et songeur. "Malheur, nous avons encore fait faillite, nous avons lamentablement échoué... "Aurions-nous oublié de placer l'amour dans le coeur des hommes?"

Il fait parfois si bon de croire...

Vieux véhicule encore utile

SHERBROOKE. — Comme une vieille demoiselle coquette, un camion presque archaïque circule quotidiennement dans les rues de Coaticook en transportant allègrement une charge de plus d'une tonne. Chose certaine, comme la plupart des filles d'Eve qui commencent à subir des ans l'irréparable outrage, le véhicule compte plus de trente ans.

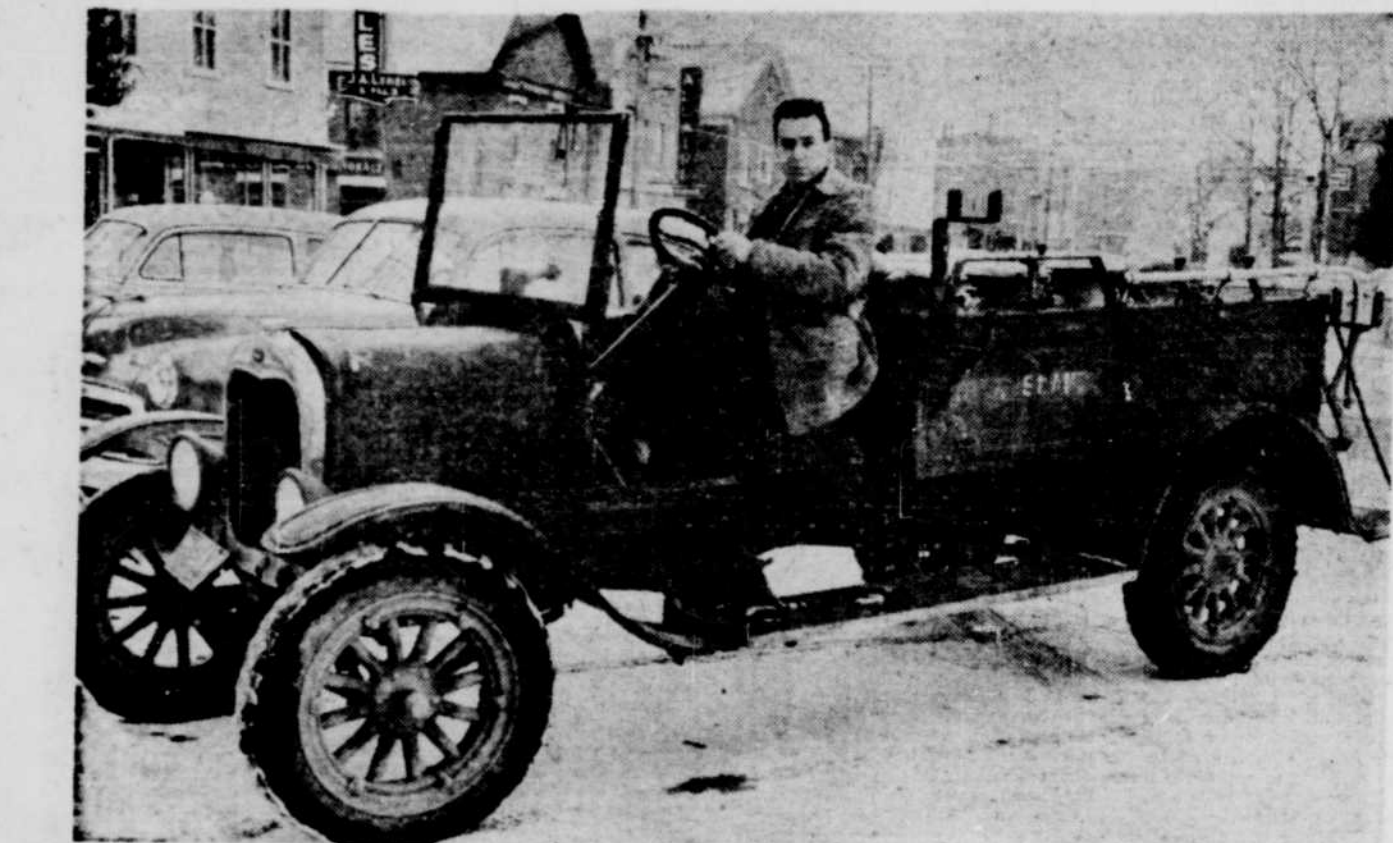
C'est affecté au transport des bidons de lait d'un fermier de Dixville que ce coursier naguère glorieux, termine sa carrière, après avoir, pendant plus d'un quart de siècle, accouru à pleins gaz sur la scène des incendies que le service des pompiers de Rock Island et, plus tard, celui de Stanstead, étaient appelés à combattre.

Contrairement aux chevaux, qui peuvent finir leurs jours à brouter l'herbe du pâturage d'un propriétaire complaisant, les chevaux-vapeurs ne connaissent d'autre alternative, pour leurs dernières années, qu'un changement de service ou la cour de rebuts.

Son propriétaire actuel (et probablement son dernier), M. Jean-Baptiste Nadeau, a déclaré que le véhicule date de 1928. Le certificat d'enregistrement n'a jeté aucune lumière sur la question, puisque l'antique camion y est enregistré comme neut. nous a-t-il dit. En effet, sous cette carrosserie d'un style suranné, tourne, depuis trois ans, un moteur entièrement neuf, quoi que du même modèle que l'original.

M. Nadeau a fait l'acquisition du camion l'automne dernier. Il terminait alors l'accomplissement de ses fonctions originales de fourgon à incendies pour le village de Stanstead. Les autorités locales l'avaient acheté deux ans auparavant de la ville voisine de Rock Island, où, un quart de siècle plus tôt, il était arrivé flambant neuf de l'usine.

M. Nadeau entend bien le garder



Le reporter de La Tribune n'a pu résister à l'envie de s'asseoir au volant de ce camion plus âgé que lui.

(Photo La Tribune)

"tant qu'il va marcher". Pour l'instant, il va à merveille. Presque chaque jour, il le charge de près de deux douzaines de bidons de lait pesant chacun 100 livres. Le trajet aller-retour est de huit milles. D'après le propriétaire, cette antiquité mécanique ne donne pas encore de signes d'essoufflement, bien qu'elle accomplisse plus de millage que la voiture particulière de M. Nadeau.

Il est doute que ce vénérable véhicule remonte à l'époque révolue où l'industrie automobile ne ménageait pas l'acier dans la construction des carrosseries. Très peu de rouille, affirme M. Nadeau, a réussi à s'infiltrer sous la peinture passablement défraîchie. "Il est plus solide, de conclure son propriétaire, que mon char 1951".

Pour le bénéfice des amateurs de

mécanique, M. Nadeau a révélé que le moteur en question est muni d'un démarreur électrique, mais que la traditionnelle manivelle peut entrer en action si le besoin se fait sentir. Tout comme aujourd'hui, la transmission s'opère sur trois vitesses avant et une arrière. Elle compte aussi un démultiplicateur (roxel).

D'après les assurances fournies par M. Nadeau sur la bonne con-

dition mécanique de son vieux camion, il semble bien que les rues de Coaticook résonneront encore pour quelque temps des "teufs-teufs" de l'antique véhicule qui porte fièrement, en plus du poids des ans, des lettres dorées s'estompant sur la peinture rouge et rappelant ses services de plus d'un quart de siècle à combattre les feux sur la frontière.

La poursuite du crime

par Robert DELYS

Il y a, en matière de police criminelle, des bons moments et de fichues périodes. Parfois, les assassins se multiplient sans qu'on en découvre jamais les auteurs; parfois aussi, ces derniers ont à peine commis leurs méfaits, avec une science qu'ils supposaient parfaite, qu'ils tombent entre les mains de la justice à l'admiration du même public qui reprochait, la semaine d'avant à la police, son ignorance et son insuccès.

Celle-ci n'en affiche d'ailleurs pas plus de gloire, en général, elle parle peu de son habileté, mais davantage de sa chance. En théorie policière, on ne découvre jamais les assassins, ils se font prendre. — "Si vous saviez, disait jadis M. Hamard, chef de la sûreté de Paris, comme ils sont idiots, généralement! Ils se fourrent du sang partout, sortent dans la rue en brandissant des couteaux, font des confidences à tout le monde, oublient leur portefeuille sur la cheminée, dépensent de l'argent avec des femmes..." Nous n'avons qu'à descendre l'escalier pour les arrêter."

Visiblement, cet honnête policier était trop modeste et exagérait. Nous sommes fixés sur le rôle — qu'il s'intitule science ou veine — de ces bons serviteurs de l'ordre; nous savons aussi quels sont leurs risques.

Cela ne veut d'ailleurs pas dire qu'il manque de malfaiteurs habiles sachant leur échapper, leur coup fait, après avoir dissimulé soigneusement toute trace capable de les perdre. On a beaucoup lu, beaucoup trop, Sherlock Holmes et Nick Carter. D'autre part, le crime s'est modernisé. Le cambrioleur-assassin n'est pas la brute ordinaire. Il assassine parce qu'il ne lui en coûte pas plus, et peut-être moins, de supprimer les témoins de son forfait. L'assassinat est un moyen dont, autrefois, il n'usait qu'à son corps défendant car il jouait souvent sa tête. Aujourd'hui, la justice est infiniment moins sévère et la science, d'autre part, met à sa disposition des outils perfectionnés pour percer les serrures, des moteurs américains pour percer les murailles, des explosifs pour éventrer les coffres-forts, le téléphone pour se concerter à distance et l'automobile pour mettre rapidement les distances entre lui et les "carabinières" de la police.

Le criminel nouvelle manière est bel et bien un scientifique. N'était-ce pas, en effet, un scientifique, ce cambrioleur qui, il y a quelques années, éventa le coffre-fort d'une banque dans le plus grand silence, au moyen du chalumeau oxy-acétylénique?

Si nous passons aux empoisonneurs et aux empoisonneuses encore plus nombreuses, il n'y a plus que les arrières qui s'attardent encore à l'arsenic et au sublimé qu'il est si aisé de découvrir dans le corps de la victime. Aujourd'hui, ils se procurent une bonne culture typhique ou quelque toxine microbienne et tout est dit à jamais.

Et la police? Mon Dieu! elle aus-

si met à contribution la science, mais elle s'est laissée devancer. Cependant, depuis quelque temps, elle a inscrit à son actif quelques procédés de découverte et d'identification assez remarquables. Ainsi, l'identification d'un noyé, resté même très longtemps dans l'eau, et qui était un des plus difficiles problèmes policiers, n'est plus qu'un jeu d'enfant, grâce au procédé imaginé par le docteur Minovici, de Bucarest. On commence par injecter dans chaque œil un peu de glycérine. Les yeux affaissés se relèvent alors et reprennent leur forme et leur brillant naturels. Après quoi, on enduit la figure de vaseline et on la saupoudre de talc qu'un massage fait pénétrer dans la peau et en diminue la bouffissure. Celle-ci disparaît entièrement quand, à l'intérieur de la bouche, on pratique sur chaque joue une incision pour laisser échapper les gaz infiltrés dans les tissus. Il ne reste plus qu'à colorer les lèvres avec une solution alcoolique de carmin et, ainsi "apprêtée", la figure du cadavre prend un aspect presque vivant.

La dactyloscopie, c'est-à-dire l'identification de l'individu par l'empreinte de ses doigts est aussi très ingénieuse. Cette identification se fait aisément quand l'assassin a posé sa main ensanglantée sur le mur ou sur un meuble. Mais, dans les crimes où le sang ne coule pas, comment retrouver une empreinte de doigts sur un carreau cassé, sur un meuble fouillé? Eh bien, il suffit pour faire apparaître en noir les empreintes digitales du cambrioleur, d'un badigeonnage avec une solution de nitrate d'argent s'il s'agit d'un mur ou d'un meuble et à l'acide fluorhydrique, si l'on procède sur du verre ou de la porcelaine.

Autrefois, on avait grand-peine à reconnaître un faux par grattage. Aujourd'hui, on se contente de photographier le document suspect et sur l'épreuve les endroits grattés se dessinent avec une teinte plus foncée que celle des endroits qui n'ont pas été grattés.

Il y a aussi les fixateurs à dessin qui permettent de consolider les cendres de papier et de les manipuler comme des feuilles de carton.

Rien de plus commode, grâce à des sérum précipitants, que de reconnaître avec la plus grande certitude, la nature des taches, sang ou autres, du vêtement d'un assassin.

Les progrès de la science policière, celle qui doit amener à la découverte du crime et du criminel, sont nombreux et nous n'en signalons que quelques-uns en passant. Ils seraient encore plus appréciables si l'on imitait ce qui s'est fait en Italie, en Autriche et si on créait dans nos universités de grandes villes des chaires spéciales de "police scientifique" à l'usage des étudiants en droit, des magistrats, des juges d'instruction, des commissaires de police, etc.

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

M. Dubreuil, nouvel ingénieur régional de Radio-Canada

M. Gérard Lamarche, directeur de Radio-Canada pour la province de Québec, annonçait dernièrement la nomination de M. Etienne Dubreuil au poste d'ingénieur régional. M. Dubreuil a succédé à M. Henri Audet qui a quitté la Société Radio-Canada pour fonder le poste de télévision de Trois-Rivières.

Né à St-Jérôme en 1917, M. Etienne Dubreuil a fait ses études à Montréal et à Milwaukee, où il obtint, en 1937, un baccalauréat en sciences appliquées. Après avoir rempli, durant trois ans, la fonction d'instructeur au Canadian School of Electricity, il entra au service de Radio-Canada comme technicien, à Montréal.

Il quittait toutefois son emploi en 1941; pour s'enrôler dans le Corps d'aviation royal canadien, où il s'occupa de questions de radar et de télécommunications. De 1941 à 1945, ses missions d'officier du CARC le conduisirent successivement en Angleterre, en Afrique et à Terre-Neuve.

Lorsqu'il obtint son licenciement de l'armée canadienne, en 1945, M. Dubreuil reprit son poste de technicien à Radio-Canada, cette fois à l'émission radiophonique. En 1948, on le nomma ingénieur au bureau-chef de l'exploitation technique, puis coordonnateur adjoint, en 1952. Son rôle de coordonnateur était d'étudier les estimés des projets de Radio-Canada relativement à la construction des édifices, des studios, etc. Il servait ainsi de lien directeur entre les architectes et les ingénieurs chargés de préparer les plans et devis de ces projets d'extension.

A titre d'ingénieur régional, M. Dubreuil aura sous sa responsabilité tous les services techniques de Radio-Canada dans la province de Québec.

M. Etienne Dubreuil est membre de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec depuis 1947; il fait également partie de l'Institute of Radio Engineers depuis 1952.

On ne cultive plus la mémoire

A la télévision, on se sert d'aide-mémoire, c'est-à-dire de cartes d'environ deux par quatre pieds que tiennent des hommes forts à petit salaire pour le bénéfice de vedettes à faible mémoire qui passent sur nos écrans. Les téléspectateurs qui veulent se donner la peine d'observer soigneusement peuvent souvent constater le mouvement des yeux de l'artiste cherchant à suivre la prochaine ligne de son texte ou de sa chanson. Parfois, l'aide-mémoire sera mécanisé. Il s'agit alors d'un dispositif installé sur la caméra. Ce dispositif déroule une bande de trois ou quatre lignes de texte en gros caractères que la vedette peut lire.

Il y a peu de temps, aux Etats-Unis, une jeune artiste française chantait des mots qu'elle lisait à mesure sur l'aide-mémoire. Malheureusement, l'opérateur de la machine ne connaissait pas le français. Il arriva qu'à certains moments, l'artiste chantait plus vite que la machine déroulait les mots et parfois même plus lentement. Grâce à son sens artistique, elle put substituer des mots équivalents et seuls quelques auditeurs connaissant le français purent s'en rendre compte.

Une grosse responsabilité retombe donc sur les épaules du préposé à la carte aide-mémoire. Il lui suffit de mêler ses cartes ou de les présenter au mauvais moment pour qu'une vedette devienne victime de la risée publique. Ici, il faut se rappeler que presque tout ce qui se dit à la télévision, sauf pour ce qui concerne les pièces théâtrales bien étudiées, est le plus souvent lu. L'annonce est lue; d'ailleurs on le sent; non seulement parce que l'annonceur n'a pas absorbé le texte assez pour le vivre, mais aussi parce que le texte n'a pas été écrit pour être récité.



Où est le mérite d'une bonne mémoire?

Les cartes aide-mémoire suppriment toute distinction entre la compétence et l'incompétence.

Tout acteur ou annonceur qui peut lire devient automatiquement un "spécialiste". De plus, rappelons-nous que ceux qui lisent les cartes ne les ont pas écrites puisqu'elles l'ont été par des scribes à gros salaires; tout ce qui reste alors à faire est de lire et réciter des mots. A ce compte, pourquoi ne pas permettre l'usage de cartes semblables aux étudiants durant leurs examens puisque, plus tard, ils pourront employer ces cartes sans crainte de représailles? D'ailleurs, si le

maître de cérémonie d'un "quiz" peut utiliser un aide-mémoire, pourquoi ne pas le permettre à la personne qui doit répondre? Il semble pourtant que le questionneur devrait avoir au moins la question en tête si le contestant est censé connaître la réponse!

Il ne faudrait pas conclure de tout cela que les aide-mémoire devraient être complètement abolis — on peut dire que la plupart des textes publicitaires ne méritent pas d'être retenus en mémoire. Toutefois, l'emploi généralisé de l'aide-mémoire indique une lacune dans le système éducatif: tout particulièrement, au sujet de la mémoire. Ne considérons pas ici le cas des personnes qui possèdent une mémoire photographique. Aristote en a dit des choses très intéressantes. Il ne s'agit pas de savoir si une telle personne en particulier est ou n'est pas capable de mémorisation; il faut savoir si une personne peut faire l'effort nécessaire afin de posséder son sujet au point d'en faire le sien propre. La mémoire n'est pas nécessairement une plaque photographique qui reflète fidèlement tout ce que l'intelligence enregistre. Elle doit plutôt être comme l'écrin qui donne la sève vivante, sève qui forme le trop-plein des forces vitales de l'arbre. C'est dire que les choses en mémoire ne doivent pas sortir telles qu'elles y sont entrées. Il faut de toute nécessité qu'elles puissent s'enrichir en entrant dans la mémoire; à tel point que la même chose puisse être répétée d'une douzaine de façons différentes. Les cartes aide-mémoire épargnent du travail, ménagent l'effort, libèrent de l'étude, de la connaissance du sujet et de la formation de l'esprit. Elles indiquent aussi que l'éducation que reçoit l'étudiant ne lui a pas permis de connaître un sujet, mais tout simplement de rencontrer un préposé aux aide-mémoire.

Disons enfin que ces cartes ne sont qu'une modernisation d'un vieux phénomène. De tous temps, les politiciens, les orateurs, les prédicateurs ont lu leurs discours. Mais alors, ils parlaient "de l'abondance du cœur". De nos jours, une jeune fille accepterait-elle les propositions d'un jeune homme qui lirait sa demande sur un aide-mémoire caché derrière le sofa? Comme le disait si bien la vieille Irlandaise après un sermon lu par son évêque, sermon qui contenait quelques grains de sagesse: "Juste ciel, s'il est obligé de le lire, comment peut-il s'attendre que nous nous en souviendrons?"

Une exposition fort réussie

Cinquante mille personnes ont visité l'exposition sur l'Unesco intitulée "A la rencontre des hommes" qui a parcouru 25 villes néerlandaises au cours des six derniers mois.

Cette exposition a été organisée par les soins du Centre Hollandais pour l'Unesco qui anime 150 comités locaux et 65 clubs Unesco de la jeunesse. Le directeur du centre, dont le siège est à Amsterdam, est M. F. H. Tunnissen.

Cette exposition n'est qu'un aspect de l'œuvre entreprise aux Pays-Bas pour faire connaître les objectifs et les travaux de l'Unesco. Le centre diffuse tous les 15 jours un programme de radio de dix minutes, et tous les mois une émission de télévision de cinquante minutes consacrées à l'Unesco. Parmi ces émissions télévisées citons un programme sur la vie des enfants en Inde et en Guyane hollandaise. La prochaine émission aura trait à l'éducation en Israël.

Le centre d'Amsterdam est financé par l'Etat, par l'Unesco, par des dons privés et par des campagnes de soutien. Le vente d'un calendrier Unesco a permis de recueillir récemment des sommes importantes.

(UNESCO)



M. Etienne Dubreuil, ingénieur régional de Radio-Canada

Jamboree anniversaire

Le bateau pour l'Angleterre part à quatre heures trente, et c'est ensuite une heure et demie de repos et de fraîcheur sur le pont. L'eau de la Manche n'est pas agitée, ce qui n'arrive guère souvent; la traversée est donc très calme et agréable.

Déjà, avant d'arriver à la frontière, je prévois certaines difficultés de passage à cause de ma motocyclette. L'Angleterre est très stricte quant aux lois des véhicules-motorisés. A six heures j'entre au bureau, où l'on me demande mes licences et assurance internationales... que je n'ai pas. Je dois donc parlementer, insister sur le fait que j'ai déjà payé des assurances en Suisse, leur montrer mon permis de conduire suisse... Au bout de deux heures et demie, soulagé de \$10.00 et riche d'une assurance et d'un permis de conduire anglais, je pars à la recherche d'un toit pour m'abriter cette nuit. Je me rends jusqu'à Folkestone, ville tout près du port. Chemin faisant, je dois m'habituer à rouler à gauche de la route, ce qui n'est pas toujours facile pour moi qui ne suis pas familiarisé avec ce mode singulier de circuler. A l'entrée de la ville, je décide de ne pas faire un pied de plus, et sur le champ, en plein milieu d'une côte, j'arrête et vais sonner à la première porte. Malheureusement personne ne répond; prenant mon courage à deux mains, je me hasarde à la porte suivante, et là, j'expose le but de ma visite à ce bon Anglais qui vient m'ouvrir. Après une courte entrevue avec sa femme, il m'annonce que l'hospitalité m'est offerte. Et la veillée se passe à raconter le début de mon voyage — j'y étais habitué — car je le racontais tous les jours aux personnes que je rencontrais. Ils étaient fiers de recevoir chez eux un scout canadien en route pour le Jamboree, et, de mon côté, je ne dédaignais pas le lit moelleux qui m'attendait. Belle et fraîche nuit, puis réveil à l'anglaise: on vous apporte une tasse de thé à boire au lit, ce qui n'est pas à refuser. La levée du corps ne fut pas un sacrifice ce matin-là, ce réveil étant inusité pour moi! Le soleil est déjà levé, les fleurs dans le jardin — car tout anglais possède à l'arrière de sa maison un jardin de fleurs — semblent me sourire et je suis content de leur rendre la politesse. Ce matin, je déjeune avec Andrew, le petit de la maison, il a peut-être cinq ans, il est tout gentil et jaseur. Après un vrai déjeuner, comme j'ai l'habitude d'en prendre chez moi, ce n'est pas comme en France, je sors dans le jardin avec le petit, il veut jouer à la balle. Il me montre ensuite ses poules et me donne une plume qu'il me fait promettre de garder, et de fait je l'ai ramené au Canada. Mais déjà, je dois partir et Andrew est bien triste; mais je reviendrai au retour du Jam., car sa mère m'a invité.

Un accrochage

Je pars donc et roule toute l'avant midi; j'arrive à Londres, et là, pendant une heure, je traverse rue après rue; informations après informations, je réussis à sortir de ce labyrinthe. Si j'avais eu en main le fil d'Ariane, ça aurait peut-être été mieux! Seulement une centaine de milles me séparent de Sutton Coldfield, où se tient le Jamboree.

A deux heures, roulant mon petit bonhomme de chemin, une auto ralentit devant moi, et signale par tourner à droite, je diminue ma vitesse. Croyant que l'auto ne signalait que pour doubler une autre voiture, ce qui se fait généralement en Europe, et ne voyant pas de rue où elle pouvait éventuellement tourner, je me hasarde vers la droite pour doubler à mon tour; mais au même moment, l'auto tourne à droite et la jante de ma roue avant accroche le pare-choc du véhicule. Comme les lois de l'équilibre instable ne font pas exception pour moi, je prends donc une tangente vers la terre. Heureusement, je m'en tire avec seulement des blessures à la jambe gauche. Quant à la moto, elle ne repart pas, bien noyée, la pauvre... Mon compagnon d'accident fut bien gentil pour moi; et après avoir pansé mes blessures et fait réviser ma moto, je repars avec l'intention d'arriver au Jamboree cette journée même. Ce qui fut fait; et à six heures je contournais les enceintes du parc où se tient ce grand ralliement.

Quinze jours de fraternité

Je suis maintenant rendu; mais



Etiquette étudiante

Conversation



"Le plaisir de causer paraît monotone Si l'on ne se croyait permis De dire à, tous propos, du bien de sa personne. Et, pour changer un peu, du mal de ses amis..."

Ce quatrain malicieux de G. de Montigny ne doit pas être le prototype de nos conversations. Les étudiants (es) polis (es) se souviendront en effet:

- qu'on n'interrompt jamais un interlocuteur,
- qu'on cède la parole à ses supérieurs,
- qu'on ne parle ni de soi, ni de ses exploits (à moins d'en être prié),
- qu'on ne gesticule pas, ne tonitruie pas, n'emploie pas les expressions grossières ou vulgaires,
- qu'on ne médite pas des absents, qu'on est courtois envers ses adversaires,
- qu'on parle à chacun de ce qui l'intéresse, dans la langue qu'il comprend et parle.

POLISAVIUS

N.D.L.R. — Cette nouvelle chronique, s'adressant à la gent étudiante, vise à rappeler plutôt qu'à enseigner, l'étiquette dans sa forme la plus simple.

Elle répondra aussi aux questions éventuelles que lui adresseront les jeunes soucieux de bien vivre.

comment entrer et me caser? Voilà la terrible question. N'étant délégué par personne, je n'ai pas de laissez-passer pour franchir la barrière. Comme la clôture n'est pas bien haute, je place ma moto tout au bord de celle-ci, et je saute de l'autre côté. Maintenant il me faut faire inspection rapide des lieux et m'orienter. Je demande aux scouts que je rencontre où sont situés les troupes canadiennes; je marche durant une bonne demi-heure à travers des chemins bordés de milliers de tentes et j'arrive enfin à la troupe de Québec. A la bonne heure, je rencontre là un membre du quartier général canadien que je connais très bien, et à qui j'explique mon cas. Il me conseille de me faire accepter comme assistant par un des chefs de nos trois troupes de la Fédération. Pour ce soir, je pourrai coucher à l'Indaba (c'est le nom du lieu dans le Jamboree où tous les chefs scouts ont leurs quartiers).

Il me faut maintenant entrer ma moto, car la pauvre ne doit pas rester au bord de la clôture! Après avoir bien étudié les lieux, je re-traverse donc les limites, et je décide d'entrer tout simplement par une des portes principales. Je dis tout simplement aux gardiens que je suis scout du contingent canadien, et pour éviter qu'on s'occupe de moi, je fais porter leur attention sur la moto: "Pourrai-je laisser ma moto tout près du coin de troupe? sur une réponse affirmative, je tourne le démarreur et me voici entré.

Le lendemain, je vais trouver M. Theriault, un chef de Sherbrooke, et comme il veut bien m'accepter comme assistant, je passerai le reste du Jam. avec sa troupe. Me voici maintenant intégré au groupe, et je puis maintenant goûter la vraie fraternité qui règne entre ces 35,000 scouts réunis pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de notre mouvement. Ce sont des rencontres, des repas pris avec des scouts étrangers, des veillées qui vous plongent dans une atmosphère de chaleureuse amitié. Je me rappelle en particulier d'une soirée où les scouts du Congo Belge nous ont émerveillés avec le rythme de leurs chants accompagnés de leurs tam-

tams. Nous faisons des visites dans les autres troupes, échangeons des souvenirs; et ainsi, les journées passent dans la joie.

Comme le Jamboree est très grand, pas question de marcher pour aller au centre d'achats par exemple; ça prend dix minutes à motocyclette. L'organisation d'un Jamboree comme celui-ci est fantastique. On s'y trouve comme dans une vraie ville; bureau de poste, téléphones, banques, arènes, etc. Le système d'aqueduc est tout à fait "au poil", comme diraient les Français; d'immenses réservoirs sont installés à une trentaine de pieds de hauteur pour augmenter la pression de l'eau; en un mot, rien ne manque pour faciliter le bon fonctionnement de cette ville érigée pour quinze jours.

Comme on ne peut jamais éviter les ennuis, je puis dire que la pluie en fut un bon; en effet, il a plu presque une semaine durant. Une bonne nuit qu'il pleuvait, après avoir attendu, mais en vain, le sommeil réparateur, je décide de me lever, car le bas de mon sac de couchage me semblait mouillé. Quel ne fut pas ma surprise, quand je fus levé, de constater que j'étais couché dans un pouce d'eau. Je réveille mes compagnons d'infortune, qui dormaient du sommeil du juste, et nous sortons à la recherche d'un gîte plus sec. Toutes les tentes souffraient du même malaise. Nous nous sommes réfugiés dans un grand garage qui servait de remise pour le Jam.; tous les scouts étaient debout et couraient à la pluie battante comme des fourmis dont on vient de briser le logis. Là encore, se sont manifestés l'entraide et la bonne humeur qui doivent caractériser le scout. Ce sont de ces souvenirs qui restent le plus longtemps en mémoire.

Et, le Jamboree terminé, après maintes belles expériences acquises, je dis adieu à mes compatriotes et je repars seul, mais pas pour longtemps, à la pluie battante. Trempe jusqu'aux os, je me prends à siffler sur la route; il n'y a rien que la pluie pour vous rendre le coeur gai! Je m'en vais visiter Londres!

Pierre LACASSE,
Philo II, S.S.C.B.

Conseils aux futurs écrivains

Pierre TISSEYRE

Ne deviens pas écrivain si tu rêves de faire fortune. Le métier nourrit rarement son homme.

Lis tout ce qui te tombe sous la main. Tu ne liras jamais trop. Préfère les bons auteurs, mais si tu n'as à ta portée que des ouvrages médiocres, lis-les quand même. Tu gagneras toujours quelque chose. Et si le livre est raté tu pourras toujours essayer de trouver pourquoi. Cela t'aidera à ne pas commettre les mêmes erreurs.

Il ne faut pas être esclave de la technique, mais pour pouvoir la négliger il faut d'abord la connaître.

Ne te laisse pas fasciner par l'obscur et le difficile. Ne cherche pas l'originalité à tout prix pour faire l'admiration des snobs. Il n'y a pas de plus mauvais juges. Médiocre plutôt que phrase d'André Maurois: "La ligne de partage qui s'est établie, en notre temps, entre une littérature difficile, seule estimée, et une littérature dite vulgaire, n'existait pas aux grandes époques. Molière est issu tout naturellement des tréteaux. Balzac publie normalement ses romans en feuilletons dans les quotidiens, comme d'ailleurs Dickens et Dostoïevski. Hugo sait tout au long de sa vie conquérir et conserver une audience populaire. Homère fut un poète pour tous".

N'hésite pas à soumettre ton manuscrit à un éditeur. S'il le rejette demande-lui pourquoi. Ses raisons ne te plairont peut-être pas, mais elles sont bonnes à connaître. S'il t'encourage, aie confiance. Il ne perdrait pas son temps avec toi s'il n'espérait pas qu'un jour tu lui remettras ce dont il rêve, un manuscrit publiable.

CINQ

Qui l'aurait cru; on nous lit! En effet, à la surprise générale, nous avons du courrier cette semaine; et comment! 5 lettres. En considérant que nous sommes partis à zéro, il faut se rendre à l'évidence: le progrès est immense!

Le moteur a démarré; plaise aux dieux qu'il ne s'arrête plus. Pour vous faciliter la "tâche", nous vous suggérons de remplir

JE LIS VOTRE PAGE.
JE FREQUENTE L'INSTITUTION
SUIVANTE...

Et si vous le pouvez, envoyez-nous, sur une belle feuille blanche, vos impressions, etc.

Vous qui lisez ceci, pourquoi ne seriez-vous pas la prochaine personne à nous écrire?

P. FONTAINE,
C. P. 100
La Tribune, Sherbrooke

Le Tribun
Etudiant,
Boîte 100,
La Tribune Ltée,
Sherbrooke

Le "P'tit mon oncle"

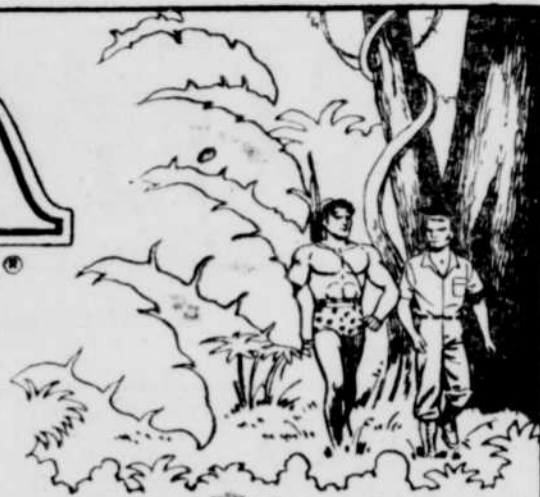


Un type beaucoup trop populaire chez nos étudiants, c'est celui du "p'tit mon oncle". Evidemment nous trouvons les mêmes exemples chez nos compagnes étudiantes, mais cette semaine-ci, (8 jours avant la St-Valentin), nous ne parlerons que du "côté masculin". Le p'tit mon oncle, c'est celui qui a tout vu, tout entendu, tout senti, tout goûté et tout touché; (pour compléter les 5 sens) celui, enfin de compte, qui connaît tout. Il peut vous parler de métaphysique, de satellite, de plantes rares, de cyrologie, mais surtout il peut et sait vous parler de lui-même. Ses exploits sont fabuleux: En hiver, il vous parle de ses championnats de natation, de tennis et de golf... L'été, il vous raconte ses prouesses au hockey, en ski, en raquettes... Dans les veillées, il compte des histoires qu'il peut rire seul ou après les autres; il parle plus fort et plus souvent que n'importe qui! En classe, il n'est pas très brillant, mais la faute est aux professeurs qui ne savent pas le prendre du bon côté. Si vous le rencontrez... dans un miroir ou ailleurs... parlez-lui de lui-même (?) et il vous préférera à tous, mais si vous changez de sujet, aussitôt il ne sera plus intéressé à vous! Que voulez-vous, lui aussi, il a vu le monde; il n'est pas "né d'hier", il a vécu...!!! P.S.—Dans la vignette de gauche, reproduction (la plus exacte possible) d'un dessin envoyé par une lectrice comme suggestion pour un type d'étudiant. Merci de votre intérêt, M.D.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

En allant vers son camp de bois, Glenn Phelps raconta une étrange histoire à Tarzan disant que ses convoyeurs étaient tués par les crocodiles.



"Voilà le camp!" s'écria Glenn. "Et voici Olu, mon contre-maitre qui vient nous accueillir —"



"Le khaya est rare", expliqua Phelps. "Chaque arbre est séparé d'autres, aussi je dois dépendre d'Olu qui les repère".

2-9-1405



Bientôt un groupe bien équipé partait à la recherche de l'acajou.



... Après une longue recherche, Olu cria triomphalement très haut perché. "Khoya, bwana! Bel arbre!"



L'équipe se mit au travail... Une fente fut faite, puis deux indigènes attaquèrent le tronc massif de leur scie.

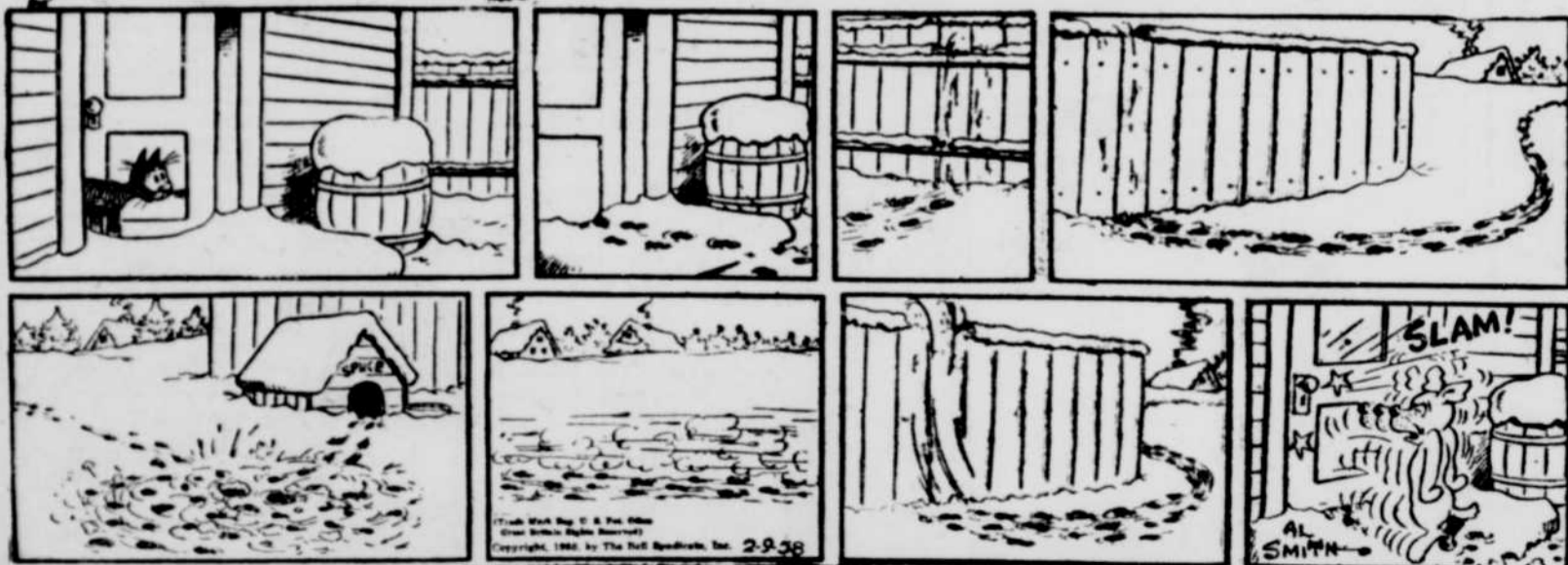
PICK VAN BUREN JOHN CELARDO



"Les hommes deviennent nerveux maintenant", chuchota Glenn. "C'est parce que nous irons bientôt sur la rivière — la rivière aux crocodiles!"

LE CHAT DE CICERON

L'invité importun!



© 1954 by The Hill Syndicate, Inc. 2-9-38

SENTIERS INCONNUS!

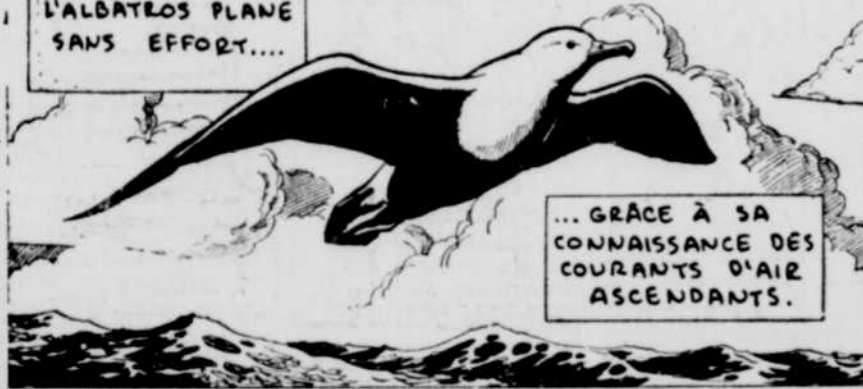


QUATORZE VARIÉTÉS D'ALBATROS SURVOLENT LES OcéANS ATLANTIQUE ET PACIFIQUE.



LOIN DES CÔTES, L'ALBATROS MÈNE UNE VIE SÉDENTAIRE AU-DESSUS D'UNE MER DÉCHAINÉE.

HEURE APRÈS HEURE, L'ALBATROS PLANE SANS EFFORT....



... GRÂCE À SA CONNAISSANCE DES COURANTS D'AIR ASCENDANTS.

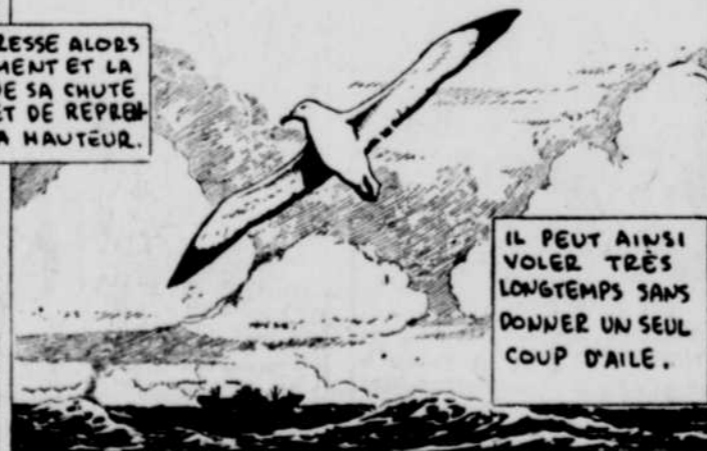


POUR GAGNER DE L'ALTIITUDE, IL VOLE FACE AU VENT....



PUIS IL EXÉCUTE UN PLONGEON JUSQU'À LA SURFACE DE L'EAU....

IL SE REDRESSE ALORS BRUSQUEMENT ET LA VITESSE DE SA CHUTE LUI PERMET DE REPRENDRE DE LA HAUTEUR.



IL PEUT AINSI VOLER TRÈS LONGTEMPS SANS DONNER UN SEUL COUP D'AILE.

LES ALBATROS SUIVENT SOUVENT LES NAVIRES, ET ILS SE NOURRISSENT DES RESTES D'ALIMENTS QU'ON JETTE À LA MER.



L'ALBATROS EST L'OISEAU DONT LES AILES ATTEIGNENT LA PLUS GRANDE ENVERGURE, SOIT PLUS DE 11 PIEDS.

Grâce La MENACE



MONSIEUR QUI?

M. LOUP!



LOUP?

L-O-U-P LOUP!



WUFF?

C'EST ÇÀ!



ON SONNE

CE DOIT ÊTRE M. LOUP!

JE VAIS OUVRIE, AVANT QU'IL DÉFONCE!



BONJOUR, GARÇON! JE SUIS M. LOUP!

BONJOUR! JE SUIS M. IGNACE!



IL N'A PAS L'AIR BIEN FÉROCE!

ÇA VA FAIRE, IGNACE!



EST-CE UNE FARCE?

IL LE CROIT!



AVEZ-VOUS CAPTURÉ DES PETITS COCHONS RÉCEMMENT?

QUOI?

ÇA SUFFIT IGNACE!



TU N'ES PAS DRÔLE, VA DANS TA CHAMBRE

VOUS FAITES MIEUX DE VOUS SURVEILLER, IL PEUT VOUS DÉVORER ET....

AAHH-CHOO!

EXCUSEZ-MOI!



A-T-IL TOUT JETÉ PAR TERRE, PAPA?

VA DANS TA CHAMBRE



JÉCROIS QUE J'AI ÉTÉ TRÈS DRÔLE!

?

Dixie Dugan

BY MCEVOY AND STRIEBEL



ON NE VOIT PLUS BEAUCOUP DE CES VIEUX MENDIANTS.



MERCI BEAUCOUP, MADAME! BIENVENUE!



C'EST LA PREMIERE AU MONNE QUE JE BESOIS CETTE SEMAINE!



MON, ET C'EST A CAUSE DE LA TELEVISION! QUOI? LA TELEVISION?



OUI, LES GENS SE HATE DE RENTRER CHEZ EUX POUR REGARDER LA T.V.



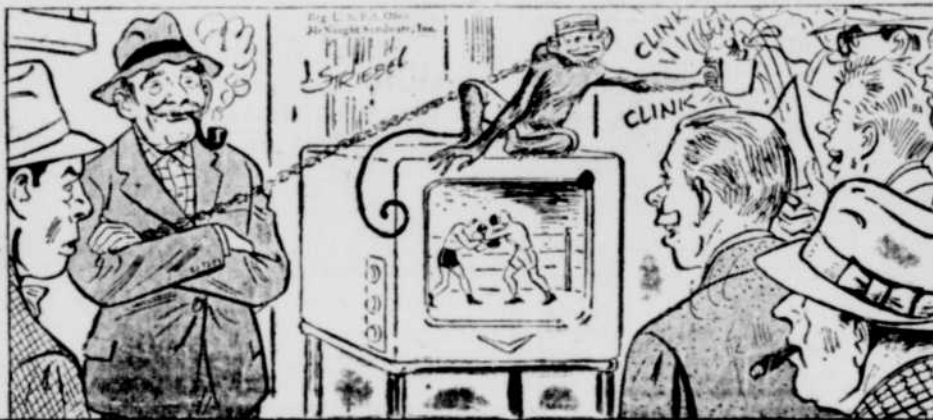
MON PERE A TOUJOURS DIT QU'IL FAUT SUIVRE LE PROGRES! JE NE COMPRENDS PAS!



C'EST SIMPLE, MODERNISEZ-VOUS. SMACK



OUI, OUI, OUI, JE COMPRENDS!



CLINK CLINK

JOS. BRAS-de-FER

NM FISHER



QU'Y-A-T-IL? MON EPOUSE VA AVOIR SON BEBE... J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE, JOS....



EDDIE, TU M'AVAIS POURTANT PROMIS DE NE PLUS JOUER! JE SUIS PEINE, BETTY.... JE REGRETTE NOUS VOICI A L'HOPITAL!



JE DEVAIS \$ 750. A DADDY-O ET IL A PRIS MON AUTO. J'AI \$ 750. D'ECONOMIES A LA MAISON! PRENDS-LES ET VA CHERCHER L'AUTO



VENEZ AVEC MOI, MME LAKE. TOUT IRA TRES BIEN, CHERIE! NOUS ATTENDRONS DANS L'AUTRE SALLE!



CE SERA LONG.... JE VOUS APPELERAI LORSQUE CE SERA LE TEMPS. MERCI, DOCTEUR.. PRENEZ-EN BIEN SOIN!



BETTY EST BIEN GENTILE DE ME DONNER LES \$ 750. QU'ELLE A EPARGNES.... J'APPELE DADDY-O!



DADDY-O N'EST PAS ICI, MAIS JE L'ATTENDS BIENTOT!



JE T'ACCOMPAGNE, EDDIE!



VOICI MA VOITURE. CE N'EST PAS NECESSAIRE DE M'ATTENDRE UN PEU... MERCI, JOS. JE VAIS ATTENDRE QUAND MEME EN CAS!



POURQUOI NE LAISSES-TU PAS EDDIE LAKE TRANQUILLE? NOUS L'AVONS DEJA ASSEZ ROULE COMME CA! NOM, NON, CETTE FOIS NOUS LE LAISSERONS GAGNER BEAUCOUP, PUIS NOUS LUI DONNERONS LE COUP DE GRACE.



QUAND NOUS EN AURONS FINI AVEC LUI, NOUS POSSEDERONS AUSSI SA MAISON! VOICI LES \$ 750.... JE REPRENDS L'AUTO



EDDIE TARDE BEAUCOUP A REVENIR.... JE ME DEMANDE.... A SUIVRE....

MICHEL FINAUD

LANK LEONARD



DÉJÀ LA ST-VALENTIN, VENDREDI PROCHAIN! C'EST POURTANT VRAI!



AS-TU ENCORE L'INTENTION D'ENVOYER DES VALENTINS COMIQUES À TES AMIS, PHIL? CERTAINEMENT, ET JE VAIS ME MONTRER "MALIN" COMME D'HABITUDE!



ÇA NE LES FÂCHE PAS? NON, CE SONT DE VIEUX COPAINS, ILS COMPRENNENT LA PLAISANTERIE!



UN VALENTIN POUR MOI? OUI, TU DEVIENS ROMANTIQUE AVEC L'ÂGE!



UN VALENTIN POUR VOUS? C'EST MARQUÉ DE NE PAS L'OUVRIR AVANT LE JOUR DE LA ST-VALENTIN.



J'AI HÂTE DE VOIR ÇA. ÇA PIQUE MA CURIOSITÉ!



IL TE FAUDRA ATTENDRE À VENDREDI! HMM, C'EST QUELQU'UN QUI DEMEURE EN VILLE!



JE GAGE QUE C'EST DE LA VEUVE BROWN.



OU PEUT-ÊTRE DE LA JOLIE MANICURE DU SALON DE BARBIER!



QUÉL DOUX PARFUM... C'EST SUREMENT UNE FEMME DE GOÛT.



OH, POUR QUOI ATTENDRE? PERSONNE N'EN SAURA RIEN.



À NOTRE "SENTEUX" S'ÉCARTER... NOUS TE FAISONS PREVENIR CE POÈME AFIN DE PROUVER QUE TU ES L'INDIVIDU LE PLUS ÉCORNIFLEUX DE LA VILLE. NOUS SAVIONS À L'AVANCE QUE TU SERAIS TROP "SENTEUX" POUR ATTENDRE À LA ST-VALENTIN POUR L'OUVRIR. Signé... Les Amis... LANK LEONARD



LE Juge PARQUIN

QUI DORIA MORAY PEUT-ELLE BIEN VENIR VISITER AU GÎME?

JE VIENS DE CONSULTER LE REGISTRE ET JE NE VOIS PERSONNE MÉRITANT UNE VISITE D'UNE AUSSI GRANDE ACTRICE!

PEUT-ÊTRE FAIT-ELLE DES VISITES DE CHARITÉ!



ES-TU CERTAIN QUE C'EST BIEN DORIA MORAY QUE NOUS AVONS VUE? AUCUN DOUTE!



PAPA EST-IL À LA MAISON, ANNE? OUI, IL S'HABILLE POUR SORTIR.



OÙ VA-T-IL? IL DOIT DINER AVEC DORIA AVANT QU'ELLE SE RENDE AU THÉÂTRE.



VOIS-TU, RANDY... JE CROIS QUE C'EST UNE BONNE CHOSE QUE DORIA SOIT ENTRÉE DANS LA VIE DE PAPA. OUI, MAIS... IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE M'INSPIRE PAS CONFIANCE AU SUJET DE DORIA.



J'AI ENTENDU PAPA CAUSER AVEC ELLE AU TÉLÉPHONE HIER. ILS DEVAIENT DINER ENSEMBLE, MAIS ELLE S'EST EXCUSÉE EN DISANT QU'ELLE AVAIT UNE RÉPÉTITION. CES CHOSÉS-LÀ ARRIVENT, RANDY!



OUI, MAIS... JE L'AI VUE SORTIR D'UN BAR DOUTEUX AVEC UN AUTRE HOMME, VERS L'HEURE DU Dîner. T'A-T-ELLE VU?



NON, LE TYPE QUI L'ACCOMPAGNAIT AVAIT L'AIR D'UN BANDIT.



COMMENT SUIS-JE? TU ES TOUT-À-FAIT MAGNIFIQUE, PAPA!

LES JUMELLES JACOB

DICK BROOKS

CAVALIER ROUGE

TRED HAWMAN

DICK TRACY

Je suis l'homme dont votre jeune artiste a fait le portrait. Je veux vous donner des informations importantes au sujet du vol qui a été fait à la compagnie transatlantique.

Ils vont me tuer de toutes façons. Je fais aussi bien de finir proprement. Prenez un crayon et écrivez.

Il y a trois disques. J'en ai un et il dit: "Faites 20 pieds à l'ouest. Tournez à gauche près du grand chêne."

Avancez de trois cents pieds. Creusez immédiatement au nord du rocher.

L'argent est enterré à six pieds dans une boîte de bois.

C'était un coup de feu!

Opératrice! Retracez cet appel.

Désolée, votre correspondant a raccroché.

Il a dit qu'il avait un disque. Voici le message qui était dessus.

Instructions provenant d'un des trois disques sur l'emplacement où se trouve l'argent qui fut volé à la compagnie transatlantique!

Pas mal.

Qu'est-ce que c'est?

Voilà les deux autres disques.

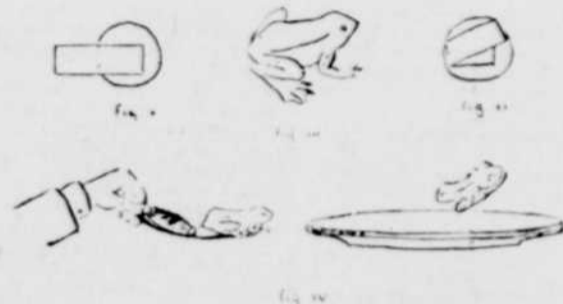
Reg. U. S. Pat. Off. © 1954 by Chester Gould
Pub. Chicago Tribune

COIN DES JEUNES



"Quelle aubaine"! pense le moineau... "des miettes dans l'assiette". Parviendra-t-il à les picorer? Joignez les points dans leur ordre arithmétique et vous le saurez.

Le jeu de la grenouille



Connaissez-vous le jeu de puce? Oui, bien sûr... Alors, sans difficulté aucune, vous allez pouvoir vous initier et jouer au jeu de la grenouille que nous vous proposons.

Sur un jeton (figure I), coller une petite bande de papier. Replier comme l'indique la figure II.

Décalquer autant de petites grenouilles (figure III) qu'il vous sera nécessaire. Colorier de couleurs différentes (chaque joueur ayant "sa" couleur). Coller la petite grenouille sur la partie hauchurée de la figure II.

Nous vous conseillons de prendre une petite assiette qui servira de "mare aux grenouilles" (figure IV). Avec un peu d'adresse, vos grenouilles viendront y atterrir une à une...

Jeux de mots

AVEC LA MEME TETE, (PHONETIQUEMENT)

- cra + négation = partie du corps
- cra + animal = porteur de microbes
- cra + planète = partie d'un volcan
- cra + verbe "tomber" = instrument d'hygiène
- cra + pas frais = couleur écarlate.

CHANGEONS DE TETE

- ... + ma = spectacle
- ... + ma = vêtement de nuit
- ... + ma = chapeau de paille
- ... + ma = paysage
- ... + ma = ville du Japon.

Solutions

LE DAMIER



Les villes: Cordoba et Santafe.

JEUX DE MOTS

- | | |
|-----------|----------|
| cra-ne | crâne |
| cra-chat | crachat |
| cra-terre | cratère |
| cra-choir | crachoir |
| cra-moisi | cramoisi |
| ciné-ma | cinéma |
| pyja-ma | pyjama |
| pana-ma | panama |
| panora-ma | panorama |
| Yokoha-ma | Yokohama |



Reliez les points par ordre numérique.

Mot pour rire

Un Ecossais entre dans une librairie.

—Avez-vous l'ouvrage: "Comment devenir millionnaire en trois mois"?

—Oui, je vous l'emballe!

—Une minute, pourriez-vous me le louer?

—Le louer?... Pendant combien de temps?

—Pendant trois mois...

La France s'occupe de l'éducation physique de toute sa jeunesse

Pendant longtemps, l'éducation physique et sportive de la jeunesse française a été négligée. Certes, depuis un siècle et demi, la "gymnastique" fait bien partie des programmes scolaires, mais pratiquement elle n'a pas été enseignée sérieusement et ce n'est que peu à peu, et grâce à des initiatives privées, que la valeur éducative des sports, leur importance sociale, leur rôle dans la formation de la jeunesse ont été démontrés et ne sont plus mis en doute.

La nécessité de dispenser une véritable éducation physique et sportive à toute la jeunesse réclamait des installations de terrains, des salles d'entraînement, des équipements individuels, la formation de nombreux instructeurs, bref, des dépenses si élevées que seuls les pouvoirs publics étaient en mesure de les supporter. De très grands progrès ont été réalisés pour l'éducation de la jeunesse, qu'elle soit scolaire ou non, mais les principes appliqués pour la formation de l'une et de l'autre étant différents, on les examinera séparément.

La jeunesse scolaire

Actuellement, et c'est là sa caractéristique principale, l'éducation physique et sportive est obligatoire dans toutes les écoles, qu'il s'agisse de l'enseignement primaire (5 millions d'élèves), secondaire (650,000), technique (300,000) ou supérieur (170,000) et les programmes lui consacrent selon les cas de 2 heures 1/2 à 5 heures par semaine.

Pour éduquer cette masse de 6 millions de jeunes, il faut des instructeurs, mais on ne peut songer à former les milliers de professeurs d'éducation physique qui seraient nécessaires; aussi, dans l'enseignement du premier degré, c'est l'instituteur ou l'institutrice qui dirige les leçons après avoir reçu à cet effet une formation particulière dans les écoles d'instituteurs et sous la direction de professeurs qualifiés; par contre, dans les enseignements spécialisés secondaire, technique et supérieur, les leçons sont données par des professeurs spécialisés, formés dans des écoles d'éducation physique de l'Etat.

On conçoit en effet l'importance de la formation de ces instructeurs et c'est pourquoi diverses écoles répondant à des buts différents ont vu le jour. En premier lieu, deux écoles normales supérieures d'éducation physique: une pour les garçons à Joinville, une pour les filles à Chatenay-Malabry, destinées aux professeurs d'éducation physique. Recrutés au concours, les élèves y apprennent durant 3 ans les différentes techniques d'éducatons physique et sportive ainsi que l'anatomie, la physiologie, la psychologie, la pédagogie.

Pour l'enseignement primaire, en dehors de la formation initiale reçue dans leurs écoles normales, les instituteurs disposent de 16 centres régionaux où ils font des stages, soit obligatoires, soit facultatifs, et où ils peuvent éventuellement préparer le concours d'entrée aux Ecoles supérieures d'éducation physique. Ces mêmes centres accueillent les instructeurs des sociétés sportives, des entreprises publiques et privées, des militaires pour des périodes de plus ou moins longue durée. L'ensemble de ces divers stages correspond à près de 300,000 journées en 1956. L'Institut national des sports, qui demeure une des plus belles et des plus importantes réalisations de ce genre, constitue à la fois un centre de recherches scientifiques et expérimentales pour l'élaboration des techniques sportives et une école de perfectionnement pour l'élite des éducateurs et des athlètes. Cet Institut, l'Ecole supérieure d'éducation physique de garçons et le Centre d'expériences et d'informations de l'équipement sportif forment un vaste ensemble à Joinville. Tous ces cadres quels qu'ils soient doivent rendre l'éducation physique attrayante, aussi les jeux de plein air et sportifs y tiennent-ils une large place, car ils sont particulièrement susceptibles de développer adresse, souplesse, vitesse, discipline de la volonté, formation du caractère et préparation à la vie sociale.

Pour spécialiser les médecins nécessaires au contrôle de l'éducation physique, onze facultés de médecine ont fondé des instituts disposant d'installations sportives et de laboratoires appropriés, permettant

ainsi la préparation à un certificat d'études médicales supérieures d'éducation physique, car bien entendu, cette éducation physique se fait sous contrôle médical, après un premier examen, puis par la tenue de fiches permettant de connaître les progrès des élèves. Dans l'enseignement secondaire et technique, les jeunes sont classés dans 3 groupes selon leurs possibilités physiques, un 4^e étant réservé à ceux devant suivre des cours spéciaux de rééducation dont il sera parlé ultérieurement.

Pour encourager et sanctionner cette éducation physique, les élèves de l'enseignement primaire doivent obligatoirement se présenter à un brevet sportif scolaire avant d'être admis à subir les épreuves du certificat d'études et sur 354,000 présentés en 1956, 294,000 ont été reçus. Dans les autres enseignements, des épreuves facultatives permettent d'acquiescer des points supplémentaires. C'est ainsi que parmi les 100,000 candidats à la première partie du baccalauréat, 50,800 se sont présentés aux épreuves physiques et 35,000 ont bénéficié de bonifications; pour la seconde partie, les chiffres ont été les suivants: candidats 59,000, présentés 23,000, bonifications 20,500.

Malgré ces résultats, il serait excessif d'affirmer que partout l'éducation physique et sportive est assurée dans les écoles. Dans l'enseignement primaire, beaucoup d'instituteurs n'ont pas reçu la formation adéquate ou sont trop âgés, mais on cherche à y remédier par un enseignement diffusé au moyen de disques spécialement étudiés et adaptés à l'âge des élèves; en outre, les installations sont parfois insuffisantes, voire inexistantes, mais une récente décision du ministère de l'Education nationale précise que désormais aucune école ne sera construite sans son équipement sportif. Il est donc incontestable que le mouvement qui se dessine en faveur de l'éducation physique et sportive dans les écoles prend de jour en jour plus d'ampleur et qu'il est irréversible; c'est ainsi que de 1945 à 1955 le nombre des associations sportives scolaires est passée de 1,500 à 3,500 et les effectifs de 43,000 à 160,000.

Deux expériences concluantes ont frappé l'opinion. Il s'agit de l'expérience faite depuis 1950 à l'école primaire de Vanves et des "classes de neige". Dans les deux cas, les matinées sont consacrées au travail intellectuel, les après-midi aux activités physiques et sportives. Or, dans les deux cas on a constaté que les élèves éduqués avaient parfaitement réussi à leurs examens mais que de plus leur condition physique s'était considérablement améliorée; en outre, on a observé des progrès pédagogiques étonnants: meilleure attention, meilleure capacité de travail, plus de discipline, meilleure camaraderie. Aussi ces deux expériences tendent à se généraliser, les classes à mi-temps sont réclamées par les parents et les classes de neige qui impliquent un séjour d'un mois à la montagne en hiver par classes entières avec leurs instituteurs, se développent rapidement.

Ces deux résultats concordants montrent que la formation intellectuelle et l'éducation physique bien comprise, loin de se contrarier, se complètent heureusement et qu'il faut développer les moyens matériels mis à la disposition des éducateurs. C'est ce retard dans l'équipement des écoles que l'on s'efforce de rattrapper; pour n'en citer qu'un exemple, disons que le grand centre sportif Bullier en construction à Paris, par ses dimensions et ses aménagements, permettra de résoudre une partie des problèmes posés par le sport au sein de son Université illustrant l'effort accompli en France pour la jeunesse scolaire.

HENRI REY



Premier acte de l'opération — Deux hommes retiennent une charrue tirée par deux chevaux. Dans quelque temps, tout l'espace nécessaire sera déblayé. Une fois la couche de neige partie, commencera l'opération du sciage mécanique et manuel. Le champ est libre !
(Photo La Tribune)

Coupe de glace à Sherbrooke sur la rivière Magog

Par Colette BEDARD

Opérations

Armés de scies à longues dents, des hommes découpent à même la surface glacée de la rivière Magog. Les lames s'enfoncent avec grincements sinistres. On dirait que la glace ne veut pas mourir! On dirait qu'elle implore quelques jours de vie! On dirait qu'elle a envie de continuer à briller sous le grand soleil.

C'est la coupe de la glace. Elle revient chaque année sur la rivière Magog, à pareille époque. Elle est un peu comme l'adieu à l'hiver; l'avant-goût du printemps.

Jadis... ou plutôt il n'y a pas très longtemps, quelques années à peine, la coupe de la glace se pratiquait à une très haute échelle. Elle monopolisait des centaines et des centaines d'hommes et cela, pour des périodes s'étendant parfois à plusieurs mois.

La rivière se trouve littéralement transformée en chantier de construction. Une équipe de quelque vingt hommes, jeunes et vieux, s'y affairer. Chacun d'eux a sa tâche bien déterminée, chacun a sa brique à poser.

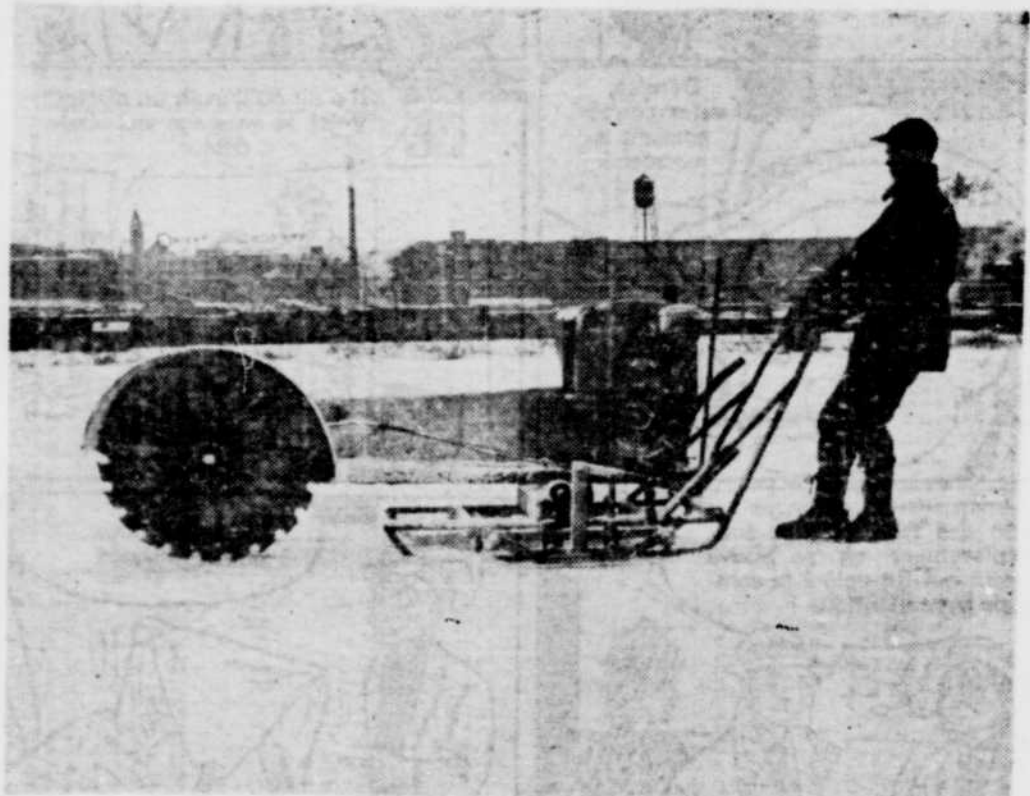
La fonction du coupeur de glace tient à la fois la symétrie et de l'art. On enlève d'abord, à l'aide de chevaux et de charrues, la couche de neige qui recouvre la glace. Toute la période d'été durant, la glace ainsi découverte servira à alimenter les glaciers des consommateurs. Il est vrai que les foyers dépourvus de réfrigérateur électrique ne sont plus légion mais les excursionnistes réclament également une assez forte quantité de glace brute.

Voir GLACE — P 16 col 1

Echanges entre musées

Le Musée d'Art oriental d'Oxford, au Royaume Uni, a inauguré un mode d'échange simple et peu coûteux entre les musées. Il a offert d'échanger cent diapositives de 35 mm en couleurs représentant des œuvres se trouvant dans ce musée (qui possède une collection unique de céramiques chinoises anciennes) contre 100 vues fixes de n'importe quel musée étranger spécialisé dans les arts orientaux.

Jusqu'à présent huit musées des Etats-Unis, du Canada et de Hawaï, (parmi lesquels le Musée des Beaux-Arts de Boston, l'Institut d'Art de Chicago et la Galerie Freer de Washington) ont accepté d'échanger des diapositives avec Oxford, et des négociations sont en cours avec d'autres musées aux Etats-Unis et au Japon.



Deuxième acte — Une fois la surface déblayée de toute sa neige, la glace nous est apparue limpide avec des reflets bleuâtres. C'est maintenant au tour de la scie mécanique d'entrer en jeu. La masse sera bientôt

sciée en longues bandes frigidées qui seront taillées à leur tour pour donner des blocs qui serviront durant tout l'été à la ménagère, au commerçant et à l'industriel.

(Photo La Tribune)

La viande émincée est fort utile aux ménagères de tous les âges

Un paquet de minceat (viande émincée), est une petite merveille, parce qu'il aide à faire tant de délicieux desserts.

Nous l'aimons tous, cette viande, employée avec de la gélatine. Et c'est si simple à faire: il suffit de déposer un peu de viande émincée dans le fond d'un moule et de verser la gélatine au citron par dessus, ensuite de mettre au réfrigérateur et nous avons un délicieux dessert qui sort de l'ordinaire. Y a-t-il quelque chose de plus simple?

DE LA VARIÉTÉ

La plupart des ménagères utilisent la minceat pour la tarte traditionnelle du Jour d'Action de Grâce. Mais pour-

feu et faites refroidir. Ajoutez une tasse de noix émincées, 2 paquets de 3 onces de fruits confits, finement hachés, 1 1/3 tasse de lait condensé sucré et un œuf battu, mélangez bien. Incorporez lentement 1/2 de tasse de farine et 1/2 cuillère à thé de soda jusqu'à ce que le tout forme une pâte homogène. Versez ce mélange dans un moule préalablement graissé de 9 x 4 x 3 et au fond duquel vous aurez étendu un papier sulfurisé. Faites cuire 1 1/2 heure dans un four à 350° F. ou jusqu'à ce que le dessus soit légèrement brun.

TARTE AUX ANANAS

Défaites en morceaux un paquet de 9 onces de viande émincée, ajoutez 1 1/4 tasse d'eau et de 1 à 3 cuillères à



Il est prêt à servir. Sa texture est moelleuse et il est si délicieux que vous aurez du mal à vous empêcher d'en manger plus d'une tranche.



La première chose à faire pour confectionner un gâteau aux fruits est de défaire un paquet de viande émincée (minceat). La

recette en est très simple: ajoutez des noix et des fruits confits.

quoi ne pas essayer quelque chose de différent? Au lieu d'utiliser la viande émincée toute seule, ajoutez quelques morceaux d'ananas et composez ainsi un plat de jour de fête. Ce plat-là n'a pas besoin d'aller au four et est prêt en n'importe quel temps.

GATEAU AUX FRUITS MAGIQUE

Défaites en morceaux un paquet de 9 onces de viande émincée (minceat) et déposez dans une casserole de 2 litres. Ajoutez 1/2 tasse d'eau. Mettez au feu doux et brassez jusqu'à ce que les morceaux soient complètement défaits. Faites bouillir sur un feu vif 1 minute tout en remuant constamment, puis retirez du

feu et faites refroidir. Ajoutez une tasse de noix émincées, 2 paquets de 3 onces de fruits confits, finement hachés, 1 1/3 tasse de lait condensé sucré et un œuf battu, mélangez bien. Incorporez lentement 1/2 de tasse de farine et 1/2 cuillère à thé de soda jusqu'à ce que le tout forme une pâte homogène. Versez ce mélange dans un moule préalablement graissé de 9 x 4 x 3 et au fond duquel vous aurez étendu un papier sulfurisé. Faites cuire 1 1/2 heure dans un four à 350° F. ou jusqu'à ce que le dessus soit légèrement brun.

Faites cuire dans un four chaud à 425° F pendant 30 minutes.



C'est la saison pour manger des tartes à la viande, mais celle-ci en est une spéciale, car pour faire une surprise, nous y avons ajouté de l'ananas.

L'apprentissage de la vie est nécessaire

A l'âge de douze mois, ou même plus tôt, votre bébé peut commencer à exprimer le désir de se nourrir lui-même, et à deux ans, il tentera de laver ses mains, de mettre son pyjama, mais il est si lent, si maladroit, et vous, vous êtes si habile qu'à moins qu'il n'oppose une trop forte résistance, vous préférez vous acquiescer vous-même de cette routine. Pendant des semaines et des mois, il pourra lutter pour accomplir seul de petits exploits du même genre, mais si vous le découragez sans cesse en l'empêchant de se débrouiller, en intervenant au moment où il croit toucher le but, il abandonnera ses projets d'indépendance et se cantonnera dans une passivité résignée. Quant aux indolents, chez qui ces velléités apparaissent plus tard, si vous les contrariez dès le début, vous risquez d'annihiler en eux toute initiative et d'en faire jusqu'à dix ans ou douze ans de véritables robots. Il faut compter aussi avec les gens bien intentionnés de la maison, qui viennent plus souvent qu'à leur tour à la rescousse du bébé, aux prises avec sa cuillère ou avec le bouton de sa culotte. Ces bonnes âmes retardent d'autant les progrès de leur protégé, sous prétexte de lui épargner de la "misère."

Evidemment, la tentation est forte pour une maman surchargée de besogne, de donner le coup de pouce final, et on comprend qu'il le lui soit pas facile d'ajuster sa vie active et si remplie aux lenteurs et aux gaucheries de son bambin, en lui enseignant patiemment à s'habiller seul et à manger seul aussitôt qu'il en manifeste la volonté. Cependant, cette méthode, si elle fait perdre au début des heures qui semblent trop précieuses pour être ainsi gaspillées, en épargnera bientôt un plus grand nombre. Car si vous continuez à faire vous-même tout le travail, maintes habitudes de dépendance

croîtront insidieusement chez l'enfant, qui, satisfait de vous voir exécuter rapidement ces menus soins, n'éprouvera plus le désir de les accomplir lui-même. Au contraire, lorsque vous jugerez le moment venu de l'abandonner enfin à ses propres ressources, il sera tout à fait désarmé et fera des scènes qui vous rinceront de nouveau à son service, comme une véritable esclave.



Votre Héloïse a-t-elle atteint ses trois ans? Elle est plus décidée et plus raisonnable que vous ne le croyez et vous ne commettez pas d'erreur en lui inculquant les premiers principes du système D, grâce à des petits trucs comme ceux-ci: lui demander quelle robe elle veut porter, lui laisser choisir ses bas, ses jouets, tenir raisonnablement compte de ses préférences lorsqu'il s'agit de préparer son repas. On a vu souvent des mères trop despotiques obtenir pour tout résultat qu'une opposition systématique à leurs ordres et contre-ordres: "non", c'est le seul mot qui sort de la bouche de leurs enfants, lesquels n'ont pas, comme le chien ou le chat de la maison, l'avantage d'échapper pendant quelques heures à une telle terreur.

Vous voulez sauvegarder la réputation de la famille en lavant votre petit écolier vous-même chaque matin; c'est un sentiment qu'on ne saurait désapprouver, mais si les résultats immédiats sont excellents pour votre bon renom, ils sont néfastes pour votre fiction. "De quoi aurai-je l'air si Jacques arrive en classe avec des jointures sales, un cou grisâtre?" se lamentera la petite maman. La réponse est facile: faites l'inspection avant le départ, et si quelques retouches sont nécessaires, renvoyez calmement Jacques à la salle de bain ou à l'évier de la cuisine. Ne vous fâchez pas, ce petit fait son apprentissage! Dans tous les métiers, les débuts sont marqués par des erreurs, des oublis quand ce n'est pas du gâchis. Une fois qu'il aura compris ce que vous exigez de lui dans ce domaine, il se conformera de bon ou de mauvais gré à vos standards de propreté "pourvu que vous ouvriez l'œil chaque matin".

La tâche est lourde, c'est certain, mais si vous mettez à contribution toute votre patience, toute votre tendresse, toute votre fierté aussi de posséder des enfants qui ne sont pas bêtes et qui veulent apprendre, si vous adoptez un programme et le suivez sans défaillance, le succès vous sourira. Si jusque là, le "père" n'a rien fait d'autre que de "prendre la porte" dans les moments tragiques ou de formuler ses critiques lorsqu'il passe une soirée à la maison, il ne pourra que vous admirer en silence pour cette tâche à la fois ingrate et passionnante que vous aurez su mener à bien.

CAROLE

Fernande

Une jeune fille a-t-elle raison de reculer devant le mariage, quand les conditions de son futur ne lui plaisent pas ?

Q—Permettez-moi de venir vous raconter mon histoire un peu longue et ennuyeuse ; j'aimerais tant que vous me veniez en aide et je compte sur votre indulgence.

Je suis blâmée par ma famille parce que j'ai rompu avec mon fiancé avant la date fixée pour notre mariage . . . Je ne veux plus me marier, c'est bien simple . . . C'est bien permis de changer d'idée n'est-ce pas ? J'aimerais vous exposer la situation . . .

J'ai connu mon fiancé il y a trois ans au mois de mai ; nous n'avons jamais eu de discorde une seule fois tout le temps de nos fréquentations. Mon ami était prévenant, généreux, il avait une automobile, nous avons fait de beaux voyages, nous sortions souvent, enfin, nous étions heureux. La question de notre mariage a tout gâché . . . Nous avons décidé de nous marier avant le carême. Au mois de septembre, quand nous avons fixé la date approximative, tout de suite mon fiancé a commencé à s'inquiéter de la finance. Il a vendu son automobile pour toucher environ mille dollars, et surtout pour éviter de faire des dépenses . . . Nous avons passé une partie de l'automne en tête à tête, ne trouvant plus rien à nous dire, ou seulement des sujets de contradictions. Mon prétendant ne parle plus de sortir, prétextant qu'il vaut mieux se priver de ce qui passe pour économiser en vue de dépenses qu'il faudra faire pour se marier et ensuite quand nous serons mariés.

Pour tout résumer, il a tellement changé que ce n'est plus le même homme, et j'ai réalisé que je ne voulais pas vivre de cette manière-là . . . Je voudrais donc que vous me disiez ce que vous pensez de mon attitude et de mon raisonnement pour faire taire ou rassurer mes parents qui me reprochent d'avoir perdu mon temps, de l'avoir fait perdre à ce garçon, de manquer de bon sens, etc. Je regrette autant qu'eux que les choses soient arrivées ainsi, mais j'avoue que je n'ai pas eu de courage. Mon fiancé est peut-être plus à blâmer que moi de m'avoir enlevé mes illusions. Je voudrais bien que vous me disiez que tous les torts ne sont pas de mon côté; cela me consolera un peu.

F A I B I E N D E L A P E I N E .

R—Il est facile de comprendre que vous ayez de la peine et que vous soyez bouleversée, car cet homme qui vous a courtisée tout ce temps, vous avez dû l'aimer, vous attacher à lui, et cela a dû être terrible de le voir se transformer tout d'un coup comme ça; il avait l'air d'un mari avant le temps, n'est-ce pas ?

Je ne dirai pas que vous avez tous les torts, mais vous avez certainement celui de croire que le mariage pouvait ressembler aux fréquentations, et que votre futur serait toujours aussi gentil et aussi empressé que durant la première année qu'il vous courtisait. Vous avez été bien chanceuse d'avoir fait cette découverte avant qu'il soit trop tard pour reculer, et vous seriez bien maladroite de vous embarquer dans cette galère simplement pour éviter la désapprobation de votre entourage . . . C'est votre vie à vous, et tant que vous n'avez pas prononcé le serment indestructible, vous êtes libre.

Et votre fiancé ? Que devient-il dans tout cela ? Vous ne semblez pas vous préoccuper de ses sentiments à lui; il doit avoir du chagrin, il me semble; à moins qu'il ne se sente soulagé d'avoir échappé aux responsabilités qui lui faisaient si peur. Il n'a certes pas eu une bonne attitude en se montrant si peu enthousiaste en face du mariage. On dit que l'amour donne du courage et de la confiance en l'avenir. Je me demande comment cet homme aurait réagi devant les épreuves inévitables de la vie de ménage, comment il aurait accepté de payer des comptes de médecin, d'hôpital, et pour toutes sortes d'imprévus . . . A bien y penser, je crois que vous vous ressembliez un peu tous les deux . . . lui recule devant les responsabilités, et vous, devant le sacrifice . . . J'en conclus donc qu'il n'y a plus d'amour entre vous, et que vous avez posé le geste qu'il fallait.

F E R N A N D E .

Q—Je voudrais être technicienne en laboratoire. Combien d'années dure le cours et quelles sont les conditions requises. Où pourrais-je étudier et est-ce qu'il faut beaucoup de mathématiques. Je suis roussele; que pourrais-je faire contre cela?

C O E U R A T O U T

R—Ecrivez donc à l'un des grands hôpitaux de votre ville, ou encore ailleurs, pour leur demander de vous faire connaître leurs conditions, et les qualifications requises pour être admise comme étudiante chez eux. Je crois cependant que vous n'êtes pas encore prête, et qu'il vous reste des études à faire avant de songer à devenir technicienne en laboratoire. Les tâches de rousseur sont difficiles à faire disparaître et je n'oserais vous conseiller quoi que ce soit car à votre

façon une douzième année d'études. J'aurais aimé la placer dans un Institut Familial comme à St-Cezaire ou encore à Sutton, mais je trouve qu'ils n'enseignent pas assez l'anglais, et nous n'avons pas les moyens de lui payer ces cours qui durent quatre ans et ensuite payer encore une ou deux années d'anglais.

Pourriez-vous me dire s'il y a de ces cours sur l'anglais qui enseigneraient la couture et peut-être bien un peu d'art culinaire? Bien compris, je voudrais que ce soit dans un bon couvent pour que ma fille soit en sûreté, car avec la vie moderne, on ne peut les placer n'importe où. UNE QUI AIMERAIT BIEN SAVOIR.

R—Je regrette de n'avoir pu moi-même trouver pour vous exactement ce que vous cherchez. Je demande donc aux lecteurs et lectrices qui pourraient vous renseigner de bien vouloir me faire parvenir leur réponse que je m'empresserai de publier à votre intention.

Q—Je voudrais changer le prélat et la couleur des murs de ma chambre; ma couverture est bleue avec des fleurs roses, mes cadres blancs, deux lampes bleues avec fleurs roses, et le rideau à la fenêtre est blanc. Dans une autre chambre, je veux tout changer; je voudrais une couverture verte ou jaune, renouveler le prélat et peindre les murs. Dans la chambre de bain, je veux renouveler le prélat et peindre le mur; mes serviettes sont de teintes vertes et roses. De quelle couleur devrais-je choisir les rideaux ainsi que le dessus de toilette et la descente de bain. Dans le salon, j'ai l'intention de peindre les murs et le plafond tout gris et rouge; quelle couleur choisir pour le prélat ainsi que les draperies . . . Dans la cuisine, je n'ai aucune idée; mes meubles sont pâles et les chaises sont couvertes de cuirette rouge. Quelle teinte pour le mur, le prélat et les rideaux? INCERTAINE.

R—Je choisirais pour votre chambre un prélat de couleur gris pâle ou gris bleu. Dans l'autre chambre, mettez les murs de même couleur que la couverture, mais dans un ton plus foncé. Dans la chambre de bain, vous pouvez donner libre cours à votre fantaisie; il convient surtout de ne pas obscurcir la pièce par des couleurs trop foncées . . . Un mur très pâle, avec bordure noire par exemple, le carrelage vert et noir ainsi que le rideau de douche; la descente de bain et le dessus du cabinet s'harmonisant avec vos serviettes. Le prélat de l'autre pièce, votre salon je crois, devra être soit gris plus foncé que les murs avec motifs rouges, ou encore rouge ton sur ton . . . Pour la cuisine, vous pourriez peut-être faire un joli contraste avec vos meubles de cuirette rouge, en faisant les murs vert pomme, rideaux blancs à francs vert foncé et le prélat à carreau vert foncé et blanc . . . Ce ne sont là que des suggestions; vous comprendrez qu'il est difficile de se faire une idée juste d'une pièce sans l'avoir vue . . .

Q—Dites-moi que faire quand une dame cherche la brouille dans une association et dit des choses fausses contre notre officier supérieur. Elle désire être nommée président et invente des choses contre notre supérieure qui est très active, dévouée, et remplit bien son terme; cette dame cherche à tourner en ridicule tout ce que fait notre supérieure, croyant que c'est un bon moyen de détourner les membres contre elle. Qu'en pensez-vous? Quoi lui dire?

E L N A S U P R E M A T I S

R—Je pense que tous ceux qui occupent des postes supérieurs se font critiquer, quels que soient leurs mérites, leur compétence, leur dévouement. Si votre officier d'est plus capable de supporter les attaques de la dame en question, qu'elle donne sa démission, quoi, et qu'elle cède la place à celle qui la convoite. C'est elle qui se fera critiquer à son tour. En attendant, vous ne pouvez pas grand-chose contre elle, à moins qu'elle soit

allée trop loin, qu'elle ait enfreint quelque règlement, et que vous soyez unanimes pour la faire sortir. Tout dépend du genre d'association dont vous faites partie.

Q—J'ai 14½ ans; je suis un garçon. Je voudrais vous demander si j'ai raison. Je voudrais quitter l'école française pour continuer dans un grand collège anglais pendant deux ans parce qu'on m'a dit que c'est plus facile pour un acteur de parler l'anglais et le français. Après mes cours d'anglais, je suivrai un autre cours d'art dramatique. Mes parents s'opposent à ce que je quitte l'école française aux grandes vacances . . . Ai-je raison?—Avant de faire des projets, il faudra que je sache si j'ai du talent. Comment faire pour trouver si j'ai du talent pour la comédie? — FUTUR ACTEUR.

R—La première chose qui doit entrer en ligne de compte, c'est l'opinion de vos parents. Que vous ayez tous les talents du monde, que vous désiriez étudier l'art dramatique plus que tout, s'ils veulent vous tenir à l'école française, ils en ont le droit et vous n'y pouvez rien. De plus, le point de départ dans la carrière théâtrale, comme dans toute autre, est une bonne connaissance de sa langue maternelle; et ce n'est pas à votre âge qu'on sait parfaitement son français. Alors continuez de l'étudier, et, en même temps, rien ne vous empêche d'étudier l'anglais, soit par des cours du soir, des cours par correspondance, la lecture, etc. Ce sera autant de fait.

Quant à savoir si vous avez du talent pour la comédie, il faudrait que vous puissiez passer des auditions pour des concours ou programmes d'amateurs; ou bien, suivre des cours d'un professeur. Avez-vous déjà joué avec une troupe ou avez-vous déjà fait partie de la distribution d'une pièce de fin d'année, ou autre, à l'école? Comment avez-vous découvert votre vocation d'acteur? Moi qui croyais que c'était surtout les jeunes filles qui va encore à l'école. Cet été, l'âge de quatorze ou quinze ans!

Q—Je vous écris pour vous demander conseil car je sais que vous pouvez me soulager. Je suis une jeune fille de dix-sept ans qui a encore à l'école. Cette été, j'ai travaillé dans un restaurant et j'ai rencontré un garçon de mon âge qui m'a fréquentée pendant deux mois. Je l'ai laissé car je me suis aperçu que je n'étais qu'un jouet pour lui. Il disait m'aimer, mais c'était un chanteur de "pomme" (chose que j'ai comprise plus tard). J'aimais ce garçon. J'en ai rencontré d'autres, mais ils sont tous des garçons pareils; ils ne me respectent pas. Pourtant, quand je suis avec eux, je suis distante et ils devraient voir que je n'aime pas ces sortes de choses-là . . .

Pouvez-vous, Fernande, me dire si tous les garçons sont comme cela? J'aimerais en rencontrer qui sont de plaisir, mais qui respectent une fille. Devrais-je me laisser faire comme si je ne m'apercevais de rien? Peut-être que cela pourrait dépendre de moi, car avant de connaître un garçon, je suis comme on dirait, un peu en l'air, et, sans être déplacée, j'aime beaucoup à parler et à rire. J'attends vite une réponse de vous. — UNE QUI EST DESOLÉE.

R—Bien sûr que non, mademoiselle, les garçons ne se comportent pas tous de la même façon; il y en a qui sont civilisés, d'autres pas; il y en a qui sont assez polis, assez bien élevés, pour ne pas insister quand ils voient que leurs avances déplaisent ou offensent une jeune fille; et, il y a aussi ceux-là avec lesquels une jeune fille doit passer son temps à se défendre pour ne pas être croquée par le méchant loup. Il peut s'en trouver même parmi ceux qui sont polis en d'autres circonstances, mais qui ont la mémoire bien courte, ou bien qui ont des idées fixes. En tous cas, ils ne veulent pas capituler tant que la jeune fille n'a pas sorti ses gros canons . . . Les amours ne vont généralement pas plus loin.

Je vous dirai cependant, mademoiselle, que les garçons qui ne sont pas physiquement attirés par les jeunes filles, ne s'en occupent pas, et ils savent très bien s'arranger entre-eux lorsqu'ils désirent de la compagnie pour parler et pour rire convulsivement . . . Lorsqu'ils préfèrent celle d'une jeune fille en particulier, c'est que l'attrait physique joue son rôle. Une jeune fille assez âgée pour sortir avec les jeunes gens doit tenir compte de ce facteur, et, savoir inspirer assez de respect au jeune homme pour qu'il se conduise de façon correcte.

REPONSE A "7 MOIS D'AVRIL" — Il n'y a qu'un moyen inoffensif de se débarrasser de poils folets ou de duvets sur le visage, et c'est l'épilation électrique. Il faut s'adresser à un bon institut de beauté pour faire faire ce travail, qui, je vous préviens, est très long et coûte très cher. De toute façon, il ne faut jamais couper ces poils ni les raser. Vous pouvez sans doute les décolorer pour les rendre moins apparents. Vous pouvez commencer par vous exercer sur votre bras. Prenez quelques petits morceaux de savon, un peu d'ammoniaque décolorante, 1 goutte ou deux, et trois fois cette quantité de peroxyde de zinc de façon à obtenir une légère pâte. Appliquez avec modération. Laissez reposer de 5 à 10 minutes, enlevez avec de l'eau froide et rincez à fond plusieurs fois. Vous pouvez aussi épiler quelques poils, mais ils deviendront plus durs, plus raides. Si vous employez des médicaments, pâtes ou crèmes, votre duvet ou vos poils repousseront aussitôt. Ne vous découragez pas cependant; j'ai connu des cas comme le vôtre chez des jeunes filles de votre âge, et au bout de quelques années, ces personnes n'avaient plus de duvet au visage du tout. Peut-être qu'un médecin pourrait vous aider si cela dépend du fonctionnement de certaines de vos glandes.

REPONSE A "A VOUS, MERCI BEAUCOUP" — En effet ce serait une excellente idée d'offrir une caméra à votre fiancé, surtout s'il aime la photographie. Cet article restera dans la famille, n'est-ce pas? C'est à la jeune fille de payer le jonc de son futur à moins qu'il n'insiste pour le payer lui-même.

Q—Je viens vous demander un conseil le plus tôt possible. Une dame que je connais depuis plusieurs années a une chambreuse, et cette chambreuse dit des choses sur son compte qui ne sont pas très belles à entendre, et qui peuvent même lui faire beaucoup de tort. J'ai des enfants qui travaillent dans le public et qui m'ont rapporté la chose. Cela me chagrine beaucoup et je me demande si je pourrais prévenir cette dame pour qu'elle se tienne sur ses gardes, car cette fille a du front tout le tour de la tête et la réputation d'une personne qui est bien indifférente; elle demeure dans la ville voisine et n'est pas très recommandable. J'ai bien défendu à mes enfants de sortir avec elle; est-ce que je fais bien?

F A M I L I E N N E .

R—Si vous croyez que cette personne puisse avoir une mauvaise influence sur vos enfants, vous faites bien de les mettre en garde. Quant à savoir si vous devriez avertir la dame en question, je ne vous le conseille pas. Cette sorte de service n'est jamais apprécié, et si elle s'est déjà placée dans des situations équivoques, et que la chambreuse a tout rapporté ailleurs, le mal est déjà fait et il est trop tard pour l'arrêter. Ne vous mêlez pas de cela.

REPONSE A "DECOURAGEE" — Votre mère a raison de vous empêcher de sortir si vous commencez déjà à sortir avec les garçons, surtout s'il s'est passé des choses regrettables entre vous et votre petit ami. Vous comprendrez quand vous serez plus âgée . . .

REPONSE A "JEUNE TENOR"

—Je ne comprends pas pourquoi le monsieur en question, qui est pourtant un excellent professeur, vous aurait dit que vous aviez perdu votre temps ces quatre années que vous avez passées à l'étude. Vous avez dû mal interpréter ses paroles, car rien n'est jamais perdu. Je vous dirai cependant que certains professeurs ont cette mauvaise habitude de prétendre que tous les autres professeurs ne valent rien; vous voyez, celui-là même vous a invité à prendre des leçons de lui. Je suis cependant certaine qu'il vous aiderait et je crois que vous devriez tenter l'expérience, même si cela vous coûte \$5.00 la leçon. Rien ne vous empêche de tenter le populaire comme vous dites, et vous pourriez voir ce que cela va donner. De toutes façons, ne vous découragez pas et soyez certain que les études que vous avez déjà faites, ne sont pas du temps perdu, n'en déplaît à monsieur J. . .

Mlle Laurianne Dodier, R.R. No 3, Thetford Mines demande les chansons suivantes: Mais puisqu'il faut se quitter, Le mariage de Marie Laurence, La parenté, Paris est un accordéon.



Joan Bellew aime beaucoup les plaids miniatures, les petits carreaux et la dentelle irlandaise. Elle affirme qu'au printemps 58, les couleurs du soleil seront choisies pour les robes de ses bambines. A droite, robe blanche ornée d'une broderie dans laquelle passe un ruban de velours noir.

Joan Bellew présente...

Joan Bellew n'a que trente ans, mais elle est déjà première dessinatrice de modes. Ses clientes sont les fillettes, pour lesquelles elle crée des robes qui "s'adaptent à leur personnalité". "Je crois que mes études à Philadelphie m'ont beaucoup aidée", déclare-t-elle, "car Philadelphie est une ville conservatrice et ancienne, sans aucune prétention. Ses habitants aiment les choses solides et de bon goût. Et ce sont là les qualités que je veux donner à mes vêtements".



"Mon inspiration, je la prends n'importe où; je visite beaucoup de musées. Lors de mon dernier voyage en Europe, j'ai vu un groupe de petites Françaises portant des gants. Je les ai trouvées charmantes et me suis demandé comment faire pour que les fillettes américaines acceptent cela. Soudain, j'ai eu une idée, j'ai créé des robes à carreaux, et des gants de même tissu... Elles ont été ravies !

Joan travaille à habiller deux catégories d'enfants: les toutes jeunes qui porteront les robes "Kate Greenway" et les dix à treize ans, ou le "Dream Age". Elle affectionne tout spécialement ce dernier groupe. "On peut faire beaucoup pour un enfant durant cette période de transition, car à cet âge, les fillettes font leurs premiers pas vers l'âge adulte. Elles ne veulent plus être habillées comme des bébés et il nous est impossible de leur donner des toilettes de débutantes ou de femme fatale! C'est un problème".



Ce gros bébé est revêtu d'une robe à petits carreaux rouges et noirs, dont le collet est carré et la jupe très ample. Un ruban de ric-rac borde les deux rangs de la jupe, le tour des manches, et le collet.

Les tabliers en organdi empesé sont toujours prisés des fillettes et des mamans. Celui-ci est porté sur une robe en coton gris parée d'un ruché de dentelle au collet et aux manches.



(Suite de la page 12)

Une fois la première opération terminée, on découvre avec ravissement la glace, la glace toute limpide, toute pure, avec des reflets bleus, des reflets d'argent, des reflets d'arc-en-ciel . . .

Quand on a obtenu table rase, on empoigne la scie mécanique. L'aisance, la tranquillité avec laquelle le précieux engin trace des sillons parallèles d'une profondeur de quelques pouces aurait sûrement transporté au 7e ciel les anciens coupeurs de glace, réduits à des moyens plus que rudimentaires.

Et le coup fatal est lancé! La longue lance perce ce radeau transparent. Un poète serait presque étonné qu'il n'en sorte pas du sang . . . Non! une eau claire coule tout doucement, avec un bruissement sourd. On dirait des larmes qui glissent lentement, très lentement, sur une joue d'enfant.

Un groupe de manoeuvres entrent alors en scène, armés de godendard. Les instruments s'enfoncent dans les cavités ébauchées par les scies mécaniques. Le miracle se produit à cette minute: un énorme bloc d'une surface de plusieurs pieds carrés se détache complètement de la masse. L'énorme pièce flottante est ensuite déplacée à l'aide de pics, sur une distance assez considérable où d'autres travailleurs la reçoivent pour la séparer en cubes rectangulaires d'environ 15 pouces chacun.

On aiguillonne bientôt les banquises miniature vers les écluses, vers le canal, vestige du miroir diaphane d'il y a quelques heures. Tout doux, sans faire la rencontre du Titanic ou de la baleine de Jonas, les cubes s'acheminent vers un monte-charge mécanique qui les conduira à l'entrepôt, l'entrepôt tout humide et morne où même si l'on n'est qu'un morceau de glace, on doit regretter la fraîcheur de la rivière, la clarté du soleil! Heureusement que les blocs ne savent pas pleurer, car il y aurait certes une inondation.

Avant l'expédition qui tantôt les réunira dans la glacière, oh! triste sort . . . les blocs ont un dernier sursaut d'énergie. Ils demandent à faire un brin de toilette, tels des condamnés qui s'habillent de neuf pour monter à l'échafaud. C'est une drôle de toilette pourtant, que la leur. Une toilette très peu conforme à nos moeurs modernes, avouons-le. On gratte, on enlève, pour ajouter à la beauté, à l'élégance de la pièce. On ajoute même un coup de peigne, un peigne d'acier, cela va de soi. Ce dernier enlève les poussières, les éraflures et . . . les pellicules peut-être. "Oh! vanité des vanités".

C'est ainsi que chaque jour, durant les mois de janvier, février, et mars quelquefois, de nouveaux morceaux de glace s'acheminent vers l'entrepôt.

Les bourreaux sont impitoyables. Même le bloc le plus joli, avec ses étincelles, même celui qui ressemble à un diamant, tous vont subir le même sort. Crac! Nous voilà au quartier général . . .

Ici commence la vie nouvelle, la vie banale et tellement fade, pour des blocs de glace habitués au grand air. Les uns font un bon ménage ensemble, du moins, il faut le croire car ils semblent s'établir en famille, groupés à quatre ou cinq, dans un coin.

D'autres passent de longues journées à se chamailler. Il y en a même qui se lancent des épines de glace. Par ici, l'atmosphère est vraiment froide, vraiment glacée.

Ailleurs, des solitaires pleurent. D'autres se plongent dans un profond sommeil, un sommeil qui ressemble à la mort. Ils font penser à des exilés . . .

Plusieurs fois par jour, le bourreau entre, armé d'un pic immense. C'est lui qui désigne ceux qui vont partir, ceux qui sont voués à la mort. Pas une minute d'attendrissement, pas une seconde pour faire des adieux! Le cortège funèbre s'achemine vers les glacières familiales... ou vers le sac du voyageur. . . .

Un beau jour, on s'aperçoit que l'entrepôt est vide... C'en est fait des blocs de glace. On ouvre alors la fenêtre et on voit qu'il a neigé. La coupe de la glace est à recommencer. Le rideau se lève sur une autre tragédie . . . puisqu'il est vrai que la vie est un perpétuel recommencement, ou une vaste scène où chacun joue son rôle.

Sur la rivière Magog

On pratique actuellement la coupe de la glace sur la rivière Magog. On estime qu'une valeur de quelque 3,000 morceaux de glace est acheminée chaque jour vers l'entrepôt.

Les autorités rapportent que le travail exige très peu d'employés et beaucoup moins d'heures de travail qu'autrefois. Bientôt peut-être, la coupe de la glace ne sera plus qu'un souvenir, tout comme nos anciennes glacières, tout comme les vendeurs de glace qui parcouraient les rues.

Ainsi finit l'histoire de la glace. Ainsi finit la merveilleuse aventure des blocs argentés . . . Un bras d'homme puissant, une scie mécanique, un pic, des pelles et puis plus rien, plus rien que des gouttes d'eau au fond d'une glacière antique.

Comprenez-vous maintenant pourquoi nos rivières semblent si tristes l'hiver? Comprenez-vous pourquoi elles demeurent silencieuses et comme guindées dans leur étai? C'est qu'elles songent à la coupe des glaces . . . et au printemps qui semble tellement oh! tellement loin.

Les blocs se détachent



Troisième acte — C'en est fait, la lance a maintenant déchiré le tapis translucide. Le but est presque atteint: tout à l'heure on décollera les blocs pour les glisser jusqu'au monte-charge. (Photo La Tribune)

C'est la fin de coupe



Dénouement — Tout est consommé! Les énormes blocs carrés se détachent les uns des autres. La coupe proprement dite est dès lors terminée. Il s'agit maintenant de

glisser les cubes géants et de les hisser jusque dans la glacière d'où ils ne sortiront plus qu'aux premières chaleurs. (Photo La Tribune)